

**LE TESTAMENT  
DU CZAR**

**DRAME  
EN CINQ ACTES DONT UN PROLOGUE**

PAR

**MM. FRÉDÉRIC DE BEIFFENBERG FILS,  
ET MAREUGE.**



**BRUXELLES**

**IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG**

**LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX**

**RUE DES PIERRES 76**

**ET AU FOYER DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE**

—  
**1854**

---

## PERSONNAGES.

- PIERRE PREMIER**, empereur de Russie.  
**MENZIKOF**, son favori.  
**ALEXIS PETROVITZ**, fils de Pierre.  
**ROMANZOF**, capitaine des gardes.  
**TOLSTOY**, seigneur de la cour.  
**GALLITZIN**, idem.  
**KOURAKIN**, idem.  
**DOLGOROUKI**, idem.  
**MAZEPPA**, hetman des Cosaques.  
**GLÉBOF**, longue Barbe. Compagnon d'Alexis.  
**SUISKY**, idem.  
**STRASNOF**, idem.  
**BAKLANOSKI**, idem.  
**NICÉPHORE**, idem.  
**AFANASSIEF**, idem.  
**FOEDOR KOMADONOSKI**, vice-czar.  
**VOLBERG**, dragon Suédois.  
**BAUER**, général au service de Pierre.  
**PATKUL**, idem.  
**MOENS DE LA CROIX**, chambellan de Catherine.  
**CATHERINE**, impératrice.  
**EUDOXIE**, impératrice répudiée, mère d'Alexis.  
**APHROSINE**, maîtresse d'Alexis.  
**VENDA**, nécromancienne.

PEUPLE, GARDES, ETC.

# LE TESTAMENT DU CZAR,

DRAME.

---

## ACTE I

### PROLOGUE

MARIENBOURG. — 1702

L'intérieur de la maison occupée à Marienbourg après la prise de la ville, par le Major-Général Menzikof. — Salle humblement meublée, à gauche, une porte donnant sur des appartements. — Grandes portières au fond.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

MOENS, SUISKY. (*sergents aux gardes*)

MOENS

Recevez mes félicitations, mon cher Suisky. L'empereur vient de vous nommer sergent au corps Royal des Gardes Préobazinsky, et c'est un grade fort envié.

SUISKY

D'autant plus que le czar, dans sa jeunesse, a formé lui-même ce beau régiment, afin de l'opposer plus tard à la puissance des anciens Strélitz, ces janissaires de la Russie, qui nommaient ou déposaient les souverains.

MOENS

Aussi sont-ils maintenant anéantis... Ah! Pierre premier ne plaisante pas avec ses ennemis et j'espère que bientôt il abattra Charles XII et ses Suédois, comme il a abattu les Strélitz.

## SUISKY

Vous glorifiez le czar en véritable flamand que vous êtes, seigneur Moëns; Pierre est l'idole des étrangers, sa bizarre fantaisie leur jette en pâture le butin de nos triomphes, mais s'il a su leur inspirer le dévouement, je crains bien qu'un sentiment contraire n'ait germé au cœur des enfans de la vieille Moscovie.

## MOENS

Je ne suis point un étranger. A son retour de Hollande, le czar ramena mon père pour former des marians. Je n'étais alors qu'un enfant; dès que je pus porter un mousquet, on me fit entrer aux gardes, et j'ai le cœur aussi Russe aujourd'hui que si j'étais né à Moscou.

## SUISKY

C'est pour cela sans doute, que vous êtes le favori du Major-Général Menzikof et que l'on vous a donné, depuis longtemps déjà, un grade que l'on refuse aux fils des plus nobles boyards. — Notre empereur se fait des ennemis.

## MOENS

Sa gloire les forcera tous au silence. N'occupons-nous pas en ce moment même, la ville de Marienbourg après en avoir chassé ces orgueilleux Suédois, qui jusqu'ici nous regardaient comme des hordes sauvages et indisciplinées?

## SUISKY

Menzikof a pris Marienbourg, c'est vrai, mais nous n'avons trouvé que des ruines.

## MOENS

Est-ce notre faute si les Suédois ont tout brûlé en se retirant.

SUISKY

Dans son ressentiment, notre major-général a réduit tous les habitans en captivité.

MOËNS

N'avez-vous pas remarqué chez le prince, une jeune et belle esclave Livonienne qui répond au nom de Catherine Magden?

SUISKY

Eh bien?...

MOËNS

Pour elle, je donnerais toute la fortune de mon père, toutes mes espérances d'avenir, pour elle, je me damnerais.

SUISKY

Vous faites peu de cas de votre âme, seigneur Moëns; mais justement voici votre belle Livonienne, déclarez-lui votre amour, mon cher, le hasard vous sert à souhait.

## SCÈNE II

MOËNS, SUISKY, CATHERINE, VENDA.

VENDA

En vérité, ta résignation m'étonne, Catherine; je ne saurai jamais m'habituer à la captivité.

CATHERINE

La résignation est la fierté du malheur : elle s'incline, mais elle ne se courbe pas.

VENDA

Oui. tu es calme et fière toi! rien ne t'étonne, rien ne t'effraie; tu portes les liens d'une captive comme on porterait le collier d'une impératrice; Catherine tu es appelée à de hautes destinées.

MOENS

Quand on est aussi belle on doit un jour régner sur les cœurs.

VENDA

Quand à la beauté on joint la force, la patience et la fermeté, on doit un jour régner sur les hommes.

CATHERINE

Vous me faites là une bien belle prédiction, ma bonne Venda.

VENDA

Tu sais qu'à Mariembourg, personne ne doutait de mon talent pour la Nécromancie.

CATHERINE

Oui, tout le monde vous nommait Venda la devinresse, Venda la sorcière, — mais vous savez que je ne crois pas aux choses surnaturelles.

VENDA

En effet, tu n'es jamais venu me consulter..... — Veux-tu que je te fasse connaître ton avenir.

CATHERINE

Soit! cela nous fera passer le temps. Mais je vous préviens que je ne croirai pas un mot de ce que vous aller me dire.

VENDA

Peut-être... (*Elles se placent à une petite table.*)

CATHERINE

Ainsi, vous allez me faire le grand jeu?

VENDA

Au complet... le passé et l'avenir. (*Lui présentant les cartes*) Coupe!

CATHERINE, *étendant la main droite.*

C'est facile.

VENDA

Malheureuse! tu ferais manquer mes conjurations, tu éloignerais de moi l'esprit de prédiction. — Coupe de la main gauche.

CATHERINE

Voilà...

VENDA, *étalant les cartes.*

D'abord, ma fille, l'assemblage des signes cabalistiques, m'apprend que tu es née de parents pauvres qui moururent presque aussitôt ta naissance, ce qui fait que tu ne les as jamais connus.

CATHERINE

C'est vrai.

VENDA

Le pasteur du village l'éleva par charité jusqu'à l'âge de quatorze ans, et à cette époque il mourut lui-même.

CATHERINE

Il paraît que je porte malheur à ceux qui s'attachent à moi.

SUISKY, *à Moens.*

Prenez garde, mon camarade, il y va de la vie...

VENDA

Tu entras alors comme servante chez un ministre Luthérien de Mariembourg, nommé Gluck, — le digne homme périt au sac de la ville, et tu es aujourd'hui, l'esclave d'un prince ennemi de ton pays. — Les cartes m'ont-elle trompée?

CATHERINE

Je ne vois à cela rien d'étonnant, vous m'avez connue à Mariembourg, et il vous était facile de savoir la triste histoire de mon enfance.

VENDA

Incrédule!.. Voyons maintenant l'avenir; coupe sept fois de la main gauche.

CATHERINE

Sept fois?...

VENDA

C'est le nombre des péchés capitaux..... (*Catherine coupe*) Une, deux, trois, quatre dames... C'est étrange, — j'ai rarement vu une pareille réussite; tu seras riche un jour Catherine.

CATHERINE

Si je deviens riche, vous partagerez ma fortune, Venda. — Et vous messieurs les gardes... je ne vous oublierai pas.

MOENS

Vous êtes aussi bonne que belle.

CATHERINE

Déjà des flatteries... la prédiction n'est pas encore accomplie, M. le sergent.

VENDA

Coupe, encore sept fois, de la même main Catherine. — Le démon cabalistique s'empare de moi, l'esprit de révélation me pénètre et m'éclaire, je lis dans l'avenir.

MOENS, à demi-voix

Elle est folle.

CATHERINE

Silence!...

VENDA

Un sort miraculeux te protège; une, deux, trois, quatre dames. — Tu seras une grande dame. — Une riche et grande dame; je te le dis.

CATHERINE

En attendant les honneurs et la richesse, nous sommes esclaves, ne l'oublions pas.



VENDA

La paix!... Le démon me possède, il faut lui obéir, il parle, j'entends sa voix.

Elle bat violemment les cartes.

MOENS

Puisse-t-il prédire que vous m'aimiez un jour, belle Catherine.

VENDA

La paix!... esprits incrédules... La paix! coupe encore sept fois, et compte les à haute voix.

CATHERINE

Une, deux, trois, quatre, cinq, six et sept.

VENDA

Par Moloch, et Astaroth, ton étoile a ensorcelé les cartes... toujours le même assemblage, toujours quatre dames; et toujours la dame de cœur la dernière... Ta beauté te soumettra un puissant monarque, et tu seras un jour la souveraine d'un grand empire...

CATHERINE

Si c'est ainsi que vous voulez me faire croire à la nécromancie, vous vous y prenez mal, je vous jure.

VENDA

Les cartes ne me mentent jamais... Catherine Magden, tu régneras..... Souviens-toi de la prédiction de la vieille Venda.

CATHERINE

Je me souviendrai de votre prophétie pour en rire. L'orgueil ne m'a pas encore aveuglée. (*A part*) Si c'était vrai, si mes rêves ne m'avaient pas trompée.

MOENS

De nos jours, belle Catherine, rien n'est impossible; un mot, un geste de Pierre, a changé des haillons en kaftanes; le spectacle d'une grandeur soudaine n'est

rien de surprenant à la cour du Czar, et sur ma foi, vos deux yeux brillants ne seraient pas les plus pâtes joyaux d'une couronne.

CATHERINE

Toujours complimenteur, seigneur Moëns! une servante devenir souveraine! c'est pousser la galanterie un peu loin, convenez-en.

MOËNS

Nullement, je vous assure. Et tenez, pour vous citer un exemple, vous avez vu chez Menzikof le prince de l'Ukraine, Mazeppa?

CATHERINE

Souvent.

MOËNS

Eh bien! Mazeppa est Polonais. Après avoir été page du roi Jean Casimir il entra au service d'un gentilhomme, qui, l'ayant surpris avec sa femme, le fit attacher sur le dos d'un cheval sauvage.

CATHERINE

Ah! le malheureux!

MOËNS

Le cheval, qui était du pays de l'Ukraine, y retourna et y porta Mazeppa demi-mort de fatigue et de faim. Des paysans le recueillirent..... Il se signala dans quelques courses contre les tartares, et son courage le fit élire Hetman des Cosaques; plus tard, le czar en a fait le prince de l'Ukraine.

CATHERINE

La fortune de Mazeppa est singulière, mais par son éducation, ses connaissances, il devait dominer l'esprit grossier des Cosaques: moi je ne sais pas même écrire.

MOËNS

Vous dominerez partout par votre beauté, — d'ail-

leurs, on peut se faire un sort à Moscou aussi bien que dans les déserts de l'Ukraine. Celui que vous nommez aujourd'hui votre maître, en est la preuve.

CATHERINE

Menzikof?

MOENS

Sans doute!... Savez-vous ce qu'était le major-général de l'armée Russe, avant d'entrer au service du czar?

CATHERINE

Que sais-je?... page, officier?

MOENS

Il était garçon pâtissier.

SUISKY

C'est une honte!

MOENS

C'est une gloire : celui-là est vraiment grand qui s'éleve par lui-même, et si l'on admire le Czar c'est qu'il sait reconnaître le mérite en quelque lieu qu'il se trouve, apprécier un cœur en quelque poitrine qu'il batte : le nom n'enoblit pas l'homme, c'est l'homme qui enoblit son nom.

VENDA

Silence, voici Menzikof.

### SCÈNE III

CATHERINE, VENDA, MOENS, SUISKY,  
MENZIKOF.

MENZIKOF

Enfin, je vous trouve, messieurs... c'est ainsi que vous comprenez votre devoir?

MOENS

Mon général...

MENZIKOF

Je vous avais recommandé de vous tenir prêts à recevoir mes premiers ordres, et vous vous amusez à écouter les balivernes de cette vieille sorcière.

SUISKY

Pardon, monseigneur.

MENZIKOF

Taisez-vous... vous méritez vingt-cinq coups de knout sur les épaules...

CATHERINE

Pardonnez-leur, monseigneur, c'est mon enfantillage qui les a retenus...

MENZIKOF

Je veux bien l'oublier cette fois encore, — pour l'amour de vous Catherine, je leur fais grâce... Suisky! allez prévenir le colonel des gardes Préobazinsky de mettre son régiment sous les armes et de se ranger en bataille devant ma tente... Vous, Moëns dites à messieurs les princes Gallitsin, Kourakin et Dolgorouki, que je les attends ici. Vous préviendrez en même temps l'hetman des Cosaques... le fier Mazeppa.

MOËNS

Comptez sur notre diligence, mon général.

MENZIKOF

Allez... et toi Sybille, laisse nous.

VENDA

Je me retire, monseigneur... (*A part*) A son arrogance, on reconnaît un favori.

MENZIKOF

Que dis-tu?

VENDA

Monseigneur, je vous obéis. (*Elle sort*)

## SCÈNE VI

## MENZIKOF, CATHERINE

MENZIKOF

Toi Catherine, reste, j'ai à te parler.

CATHERINE

À moi, monseigneur?

MENZIKOF

Ton sort m'intéresse... quel âge as-tu?

CATHERINE

Dix-sept ans...

MENZIKOF

C'est un bel âge, et tu as enseveli tant de grâce et de jeunesse dans l'humble maison d'un pasteur. Ah! ça, mais ils ne voyaient donc pas clair les habitans de Mariembourg?

CATHERINE

J'étais née de parents pauvres, et j'étais orpheline.

MENZIKOF

Qu'importe la naissance, quand l'homme a l'énergie et la femme la beauté... Et tu es belle, Catherine, belle à faire damner un ange.

CATHERINE

Monseigneur, un tel langage de votre part...

MENZIKOF

Mon langage ne doit pas te surprendre, — je suis le fils de mes œuvres, moi, un enfant de la guerre, élevé au milieu des camps... et j'ai conservé la franchise du soldat.. Catherine.. du jour où je t'ai vue, je n'ai plus eu de pensées que pour toi... Catherine... je t'aime.

CATHERINE

Vous n'êtes pas généreux de railler ainsi une malheureuse esclave.

MENZIKOF

Tu ne dois plus être esclave, Catherine, je veux que tu sois riche comme pas une dame de la cour, je veux que tu sois fêtée, enviée par tous... pour cela il faut répondre à mon amour, devenir ma compagne.

CATHERINE

C'est impossible.

MENZIKOF

Impossible?... par saint André, patron de la vieille Moscovie, si je n'étais en possession de femme je t'offrirais ma main, mais je vais dire comme toi... C'est impossible.

CATHERINE

Écoutez, monseigneur... je vais être franche avec vous; vous m'avez parlé de liberté et mon cœur a tressailli... mais j'ai été élevée d'une manière pieuse, sévère, et je tiens à mes devoirs autant qu'à ma vie. Jamais je ne pourrai vous appartenir à aucun titre... Un double lien nous sépare, et votre amour nous conduirait à un double adultère.

MENZIKOF

Que veux-tu-dire?

CATHERINE

Je suis mariée.

MENZIKOF

Mariée, toi... Avec ce regard si doux cet air si candide... tu me trompes.

CATHERINE

Il y a deux mois environ on m'a unie à un dragon Suédois de la garnison de Marienbourg. Le jour même de mes noces, un corps de troupes de Suède dont mon mari faisait partie, ayant été battu dans une sortie, par

les Moscovites, mon mari ne reparut plus, et j'ignore s'il est mort ou prisonnier.

**MENZIKOF**

Je le saurai, moi. Comment nommait-on ce dragon?

**CATHERINE**

Frantz Volberg.

**MENZIKOF**

C'est bien. — Je ferai prendre des informations. — D'ici-là je respecterai tes scrupules... toi, fais tes réflexions et n'oublie pas que si je voulais, j'ai le droit de te commander en maître.

**SCÈNE V**

**MAZEPPA, GALLITZIN, KOURAKIN,  
DOLGOROUKI, MENZIKOF, CATHERINE.**

**MAZEPPA**

A merveille, seigneur Menzikof. Je vous y prends.

**MENZIKOF**

Soyez les bienvenus, messeigneurs, puisque la guerre nous laisse quelques instants de repos, il faut les consacrer au plaisir.

**MAZEPPA**

Et pour commencer, vous contez fleurette à votre jeune esclave. — Tudieu! compère, la jolie fille, elle est digne d'un empereur.

**MENZIKOF**

Vous pensez donc toujours à l'amour.

**MAZEPPA**

Non, de par tous les diables, ma course à cheval m'en a guéri à jamais. Parlez-moi du bon vin, qu'en pensez-vous Gallitzin.

GALLITZIN

Le vin raffermir l'homme.

KOURAKIN

Et l'amour l'énerve.

MENZIKOF

Je suis parfaitement de votre avis, et j'avais l'intention de vous inviter tous quatre à souper.

MAZEPPA

J'accepte!... et de grand cœur.

MENZIKOF

Et vous, messeigneurs? — Votre noblesse s'offusque-t-elle de coudoyer à table deux parvenus comme Mazeppa et Menzikof?

DOLGOROURI

Nous en serons heureux et fiers.

MENZIKOF

J'ai là d'excellens vins de France qui serviront à nous mettre en gaité. J'espérais vous procurer l'honneur de trinquer avec Sa Majesté Pierre premier, mais je crois qu'il n'y faut plus compter.

MAZEPPA

Eh bien! franchement... tant mieux.

MENZIKOF

Qu'osez-vous dire?

MAZEPPA

Tant que le Czar a voulu civiliser son peuple et créer des institutions utiles, je l'ai servi avec dévouement... Mais depuis quelques années, Pierre est devenu despote, il se plaît à la destruction, et je ne retrouve plus en lui, le philosophe qui abandonnait un trône pour se faire charpentier.

MENZIKOF

Le despotisme grandit au cœur des princes, devant



la révolte et la rébellion, et celui-là n'est point un tyran qui soumet des factieux. La figure de Pierre vivra dans l'histoire sombre et grave comme celle de Dracon et de Lycorgue.

**MAZEPPA**

Oui, mais elle aura au front une tache de sang. Tache ineffaçable, éternellement rougie par le souvenir du massacre de 40,000 Strélitz.

**MENZIKOF**

Ignorez-vous donc ce qu'était l'insolence des Strélitz? Ignorez-vous que cette turbulente milice, plus redoutable à Moscou que celle des Janissaires à Constantinople, paralysait la puissance des Czars qu'elle détronait à son gré?

**MAZEPPA**

C'était un rempart pour le peuple contre la tyrannie de ses oppresseurs.

**MENZIKOF.**

Je reconnais bien là votre esprit populaire et les idées de liberté que vous avez apportées de Pologne, mais songez donc qu'une horrible révolte des Strélitz mit en danger les jours de Pierre lui-même... Songez que son oncle Athanase Nariskin fut massacré presque sous ses yeux... jeté par une fenêtre et reçu tout mutilé sur les piques de ces furieux. Songez que son cousin, le jeune Yvan, fut haché en morceaux, et que sa tête, ses pieds, et ses mains furent exposés sur les grilles du Kremlin.

**CATHERINE**

Ah! quelle horreur!

**MENZIKOF**

Si plus tard Pierre cassa ce corps, et en abolit jusqu'au nom, ce fut un acte de justice.

CATHERINE

Rien que ce trait de fermeté me ferait aimer le Czar.

HAZEPPA

Tâche, mon enfant, de lui dire cela à lui-même et ta fortune est faite.

## SCÈNE VI.

LES HÈNES, MOENS

MOENS

Un envoyé de Sa Majesté Pierre 1<sup>er</sup> demande à voir à l'instant le major-général Menzikof...

MENZIKOF

Quel est cet envoyé?

MOENS

Le général Bauër.

MENZIKOF

Qu'il entre.

## SCÈNE VII

LES HÈNES, BAUER

MENZIKOF

Soyez le bien-venu, mon vieux compagnon d'armes.

BAUER

Sa Majesté Impériale vous fait demander pour ce soir à souper et à coucher.

MENZIKOF

Par St André... c'est trop d'honneur pour un pauvre soldat de fortune, allons, messieurs... partons au-devant du Czar.

HAZEPPA

C'est inutile... Écoutez!

On entend le tambour battre aux champs.

BAUER

Voici le Czar.

CATHERINE

Enfin!... je le verrai...

## SCENE VIII

CATHERINE, MENZIKOF, MOENS, MAZEPPA,  
GALLITZIN, KOURAKIN, DOLGOROUKI,  
BAUER, PATKUL, PIERRE.

Des Officiers emplissent la scène.

PATKUL, *entrant*

Messieurs! l'Empereur!

PIERRE, *vêtu d'un simple habit vert*

Reçois mes félicitations, Menzikof, tu as enfin fait  
triumpher les armes de la Moscovie, et pris une ville  
aux Suédois... c'est bien.

MENZIKOF

Sire! je suivais votre exemple...

PIERRE

Ah! ce damné Charles XII finira par nous appren-  
dre à le battre.

MENZIKOF

Vous n'avez rien à envier à sa gloire.

PIERRE

Je suis content de la discipline qui règne dans ton  
corps d'armée, Menzikof. J'ai trouvé toutes les trou-  
pes en bon ordre et rangées en bataille... Le régiment  
des gardes Préobazinski surtout est superbe...

MENZIKOF

C'est que tous se souviennent que Votre Majesté a  
daigné porter leur uniforme.

PIERRE

Tu feras donner au colonel Gordon une gratification de mille roubles. — Où est Mazeppa?

MAZEPPA

Me voici...

PIERRE

Tes cosaques étaient pêle-mêle sous leurs tentes, comme une horde de sauvages, — il faudra les discipliner.

MAZEPPA

C'est une entreprise périlleuse.

PIERRE

J'ai bien su forcer mes orgueilleux boyards à l'obéissance.

MAZEPPA

Prince, l'avis que vous me donnez n'est pas aussi praticable chez mes compatriotes que parmi les Russes. Les Cosaques, qui m'ont élu leur chef, souffriraient difficilement à leur tête un homme aussi absolu que vous.

PIERRE

Mazeppa, prends garde! tu oublies que la colère de Pierre est l'ambassadeur de la mort.

MAZEPPA

Sire, je ne suis pas votre sujet... je commande un corps de Cosaques à votre solde, — voilà tout! — je suis polonais et libre!

PIERRE

Je ne veux punir personne aujourd'hui!... mais par St Yvan, tais-toi, Mazeppa. J'ai réduit au silence de plus mutins que toi. Ton souper est-il prêt, Menzikof?

MENZIKOF

On attend vos ordres, sire.

PIERRE

Vive Dieu! la jolie fille! Quelle est cette enfant?

MENZIKOF

Une esclave à moi, monseigneur.

PIERRE

Qu'elle est belle! Il faut que tu me la cèdes.

MENZIKOF

Ici... tout est à vous.

PIERRE

Merci. — je ne serai pas en reste de générosité avec toi.

MENZIKOF

Oh! sire!...

PIERRE

A propos, tu la nommes?

MENZIKOF

Catherine.

PIERRE

Approche, mon enfant. Tu es jeune et belle, tu es la seule femme que nous ayons au camp... à souper, tu nous feras les honneurs de la table.

CATHERINE

Sire, je suis une pauvre servante.

PIERRE

Sais-tu que personne ne peut me refuser?

CATHERINE

Je ne refuse pas, monseigneur. Disposez de moi.

PIERRE

Ce soir tu porteras le flambeau dans ma chambre nocturne.... — Allons, messieurs, à table, et faisons honneur aux vins de Menzikof.

CATHERINE, sur le devant de la scène  
 Mon Dieu! la prédiction de Vanda doit elle donc s'accomplir!

---

## ACTE II.

MOSCOU. — 1712

La place St Yvan. — Au fond, l'entrée de la cathédrale, préparée pour une grande cérémonie, riches tentures, etc.

### SCÈNE PREMIÈRE.

STRASNOF, BAKLANOSKI, NICÉPHORE,  
 AFANASSIEF.

Les cloches sonnent à toute volée. On entend crier au loin :  
 Vive le Czar!

BAKLANOSKI

Entends-tu, Strasnof, la voix d'airain de la grande cloche de St Yvan, annonce la prochaine sortie du Czar de son palais Impérial.

STRASNOFF

Et l'église est prête, brillante et parée pour le couronnement de la nouvelle impératrice.

BAKLANOSKI

Tandis que la noble Eudoxie, la fille d'un des plus fiers boyards de la vieille Moscovie est répudiée honnêtement, accusée d'adultère avec le plus vaillant

champion de nos droits, le brave général Glébof... —  
Abattre deux ennemis du même coup... C'est habile!

STRASNOF

Et nous, messieurs, nous qui avons solennellement juré de faire respecter nos franchises, nous assistons froidement à cette honteuse cérémonie, nous supportons patiemment cette nouvelle injure.

NICÉPHORE

Nous ensevelissons pieusement nos antiques coutumes dans le tombeau de nos libertés.

BAKLANOSKI

Et quand le Czar, oubliant l'histoire de ses devanciers qui dédaignaient le sang des princes étrangers, pour le sang pur d'une fille de Moscou, jette son manteau impérial sur les épaules nues de sa maîtresse, nous nous inclinons devant cette esclave couronnée comme si la couronne des Czars même ne se flétrissait pas quand c'est un front souillé qui la porte.

AFANASSIEF

Mais nous ne souffrirons pas, messeigneurs, ce dernier outrage fait à la dignité de la Russie.... Pierre ne joindra pas impunément l'audace à l'affront, nos filles et nos femmes n'obéiront point à une courtisane qu'un prince débauché aura jeté de sa couche sur le trône.

NICÉPHORE

Pourtant, personne ne vient protester. Le sentiment de l'honneur national s'endort au cœur du peuple Russe; honte sur nous, qui conspirons dans l'ombre quand on nous outrage à la face du monde! honte sur nous, qui n'avons pas le courage de crier assez haut la vengeance, pour que l'honneur Moscovite se réveille!

## SCÈNE II

LES MÈRES, SUISKY.

SUISKY

Nul ne répondrait à votre voix, messeigneurs... Le peuple Moscovite est avant tout avide de réjouissances et de plaisirs; il crie aujourd'hui : Vive le Czar! comme les Romains déchus criaient autrefois : Du pain, et des spectacles!

STRASNOF

Tu me parais bien calme, Suiskey, pour un homme qui a quitté le régiment des gardes par dépit de se voir préférer un étranger.

SUISKY

Oui.. Le flamand Moëns de Lacroix... il est aujourd'hui capitaine de par l'esclave de Menzikof.

NICÉPHORE

L'impératrice.

SUISKY

Ah! c'est toute une histoire..... il lui faisait la cour quand il était sergent et qu'elle n'était encore que servante... Depuis ce temps, ils se soutiennent mutuellement, et grâce à leur qualité d'étrangers, ils ont depuis dix ans juré de faire leur chemin tous deux.

STRASNOF

Ils ont fidèlement gardé ce serment.

SUISKY

Catherine est maintenant toute puissante. Savez-vous quel nouveau décret elle vient de faire rendre à son gracieux époux?

STRASNOF

Nous ne sommes arrivés à Moscou que depuis quelques heures...



SUISKY

Eh bien! l'Impératrice a un goût prononcé pour les mentons rasés. Tous ceux qui ne se sont pas conformés à cette nouvelle mode sont regardés comme des factieux et surveillés par la police du Czar. Lui-même nous appelle, par dérision, les Longues Barbes.

STRASNOF

Et le décret?

SUISKY

Le voici. « Nul ne pourra conserver sa barbe à Moscou, à moins de payer une taxe d'un rouble par mois. »

STRASNOF

Que fera-t-on à ceux qui refuseront de payer?

SUISKY

Les gardes leur couperont la barbe.

NICÉPHORE

Et s'ils ne veulent ni payer ni se laisser raser?

SUISKY

En ce cas... le kaout.

STRASNOF

Mais c'est une affreuse tyrannie. On se révoltera.

SUISKY

Erreur! mon cher... on se rasera.

NICÉPHORE

Tous les boyards et les nobles protesteront, soyez-en sûr.

STRASNOF

Voilà un décret qui fera à Pierre plus d'ennemis qu'il ne lui rapportera d'écus.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, GLÉBOF, *vêtu en mendiant.*

GLÉBOF, *d'une voix traînante.*

Dieu vous soit en aide, mes bons seigneurs!

SUISKY

Que veut cet homme?

GLÉBOF

Appeler sur vous et sur tous vos projets les bénédictions du ciel...

SUISKY

Et nous demander en retour quelques pièces de monnaie, n'est-ce pas? Dis-moi! liens-tu beaucoup à ta barbe?

GLÉBOF

Je suis bon Moscovite et je hais les coutumes étrangères...

SUISKY

En ce cas, voici un rouble pour payer la taxe, mon brave homme. — Le Czar Pierre recevra seul mon aumône.

STRASNOF

C'est ma foi vrai.

SUISKY

On voit bien que le Czar a voyagé en Hollande; Il a appris à compter comme un marchand Juif.

GLÉBOF

Les nobles des provinces commencent à trouver que le Czar voyage trop et ils pourraient bien se lasser d'un tel maître.

SUISKY

Qui peut te faire penser cela?

GLÉBOF

Je viens de parcourir plusieurs gouvernements, et

partout on se plaint... partout on murmure. Si les nobles faisaient leur devoir, les serfs seraient bientôt prêts.

SUISKY

Tu as la langue bien libre, mon camarade... serais-tu par hasard un espion!

GLÉBOF

Un espion! Moi!

STRASNOF

Ton étonnement est bien joué, l'ami, mais nous savons tous le respect que nous devons à l'empereur, et tu viens ici perdre ta peine.

GLÉBOF, *se redressant.*

Vive Dieu! messeigneurs, je n'aurais jamais cru qu'un dos vouûté, et une voix traînante me changeât à ce point.

TOUS

Le général Glébof!

GLEBOF

Moi-même... A tout risque j'ai voulu pénétrer dans Moscou, et puisque vous ne m'avez pas reconnu vous, mes compagnons d'armes, mes amis. Je puis être sans crainte.

SUISKY

Mais d'où venez-vous, mon général, je vous croyais caché aux environs du couvent de Souzdal où est reléguée l'Impératrice?

GLÉBOF

Je viens de voir tous les chefs de notre grande conjuration, et de leur soumettre les ordres de la noble Eudoxie.... la seule légitime souveraine, bien que le Czar l'ait répudiée.

STRASNOF

Et qu'ordonne l'Impératrice?

GLÉBOF

D'être prêts et d'attendre.

SUISKY

Toujours attendre! Et demain, Pierre aura placé à ses côtés, une aventurière sur le trône!

GLÉBOF

Notre conjuration est incomplète, Suisky, et c'est là ce qui nous empêche d'agir.

SUISKY

Que vous manque-t-il encore? des bras? chacun de nous offre ses serfs. — De l'or? nous vendrons les bijoux de nos femmes...

GLÉBOF

Il nous manque un chef...

SUISKY

N'êtes-vous pas là, mon général. — Vous, le confident, l'ami de l'impératrice. — Vous, qui pour défendre nos droits et nos vieilles prérogatives, avez souffert la prison et l'exil...

GLÉBOF

Je ne suis qu'un pauvre général, et bien des anciens nobles, sans doute, sersient humiliés d'obéir à ma voix.

STRASNOF

Mais l'impératrice?

GLÉBOF

Un soupçon outrageant a pesé sur elle, et quand l'accusation a pesé sur un nom, Strasnof, ce nom, quelque pur qu'il soit, doit être lavé de cette tache.

SUISKY

Mais qui prendre alors?

GLÉBOF

L'héritier de la couronne Impériale, le fils de Pierre et d'Eudoxie, Alexis Péetrovitz.

STRASNOF

Alexis?

NICÉPHORE

Un enfant!

SUISKY

Un prince faible, incapable et débauché, qui a tous les défauts de son père et pas une de ses qualités.

GLÉBOF

Qu'importe! c'est son nom qu'il nous faut.

SUISKY

Mais comment amener le fils à conspirer contre son père?

GLÉBOF

C'est pour cela que je suis à Moscou. Venez me trouver ce soir à l'auberge St André, près la porte de Novogorod, — vous demanderez le mendiant Ivanof.

SUISKY

Comptez sur moi, mon général.

GLÉBOF

Et maintenant, silence!... (*Reprenant l'allure d'un mendiant et d'une voix nazillarde*) Dieu vous assiste, mes bons seigneurs...

## SCÈNE IV

STRASNOF, BAKLANOSKI, AFANASSIEF,  
NICÉPHORE, SUISKY, GLÉBOF, VOLBERG.

VOLBERG, à demi voix

Ah! Dieu soit loué, je rencontre des hommes, enfin, Bonjour, camarades... J'ai cru que dans cette maudite ville de Moscou, tous les habitans avaient le menton ras comme des vieilles femmes.

STRASNOF

C'est l'ordre du Czar.

VOLBERG

Ah!... et que peut lui importer la façon dont je porte ma barbe, au Czar? Tout-à-l'heure, un blanc-bes d'officier voulait me faire raser. Mille canons! me raser... moi!... un vieux soldat de Charles XII.... Quand il a vu que je me fâchais, il m'a dit que moyennant un rouble je pourrais garder ma barbe.

SUISKY

Et vous avez payé?

VOLBERG

Allons donc! Je lui ai dit que si j'avais un rouble, j'irais boire une bouteille d'eau-de-vie à la plus proche auberge... Alors, il a prétendu que j'étais ivre. L'imbécile! — ivre, — quand je meurs de soif.

SUISKY

Le Czar défend de s'enivrer, sous peine du kaout.

VOLBERG

Le Czar! toujours le Czar! Si j'aime l'eau-de-vie, moi, qu'est-ce que cela lui fait, au Czar.

STRASNOF

Voilà, je crois, mon camarade, quelqu'un qui va se charger de vous l'apprendre.

## SCÈNE V

LES MÈRES, MOENS, GARDES, PEUPLE.

MOENS

C'est notre homme! — Qu'on l'arrête.

VOLBERG

Un moment, mon capitaine, un moment. Que le Czar vous défende de porter de la barbe à vous autres Russes, c'est parfait, il est votre maître... mais moi...

MOENS

Allons! qu'on le rase, il servira d'exemple aux autres.

VOLBERG

Mille canons!... je ne suis pas Russe, moi, je suis Suédois. J'étais dragon dans l'armée de Charles XII quand j'ai été pris à Mariembourg, et aujourd'hui que le boyard Igorislac, auquel j'appartenais, ma rendu la liberté, je retourne en Livonie, chercher ma femme.

MOENS

Votre femme... à Mariembourg?

VOLBERG

Sans doute, une jolie fille, ma foi, que j'ai quittée le soir même de mes noces et que je n'ai pas revue depuis... Pauvre enfant! elle doit joliment s'ennuyer, d'autant plus qu'elle n'est ma femme que de nom.

MOENS

L'ivresse fait déraisonner cet homme, qu'on lui coupe la barbe, cela le rafraîchira.

Deux gardes prennent Volberg, et lui attachent les mains derrière le dos. Un autre lui coupe la barbe. Rires dans le groupe du peuple.

VOLBERG

Voilà un bel exploit, mon capitaine, — si c'est à rendre de pareilles services que vous avez gagné votre grade, je vous félicite...

MOENS

Silence! ivrogne; ou ta langue te fera donner le knout.

VOLBERG

Le knout ne m'empêchera pas de parler, capitaine, ni de boire quand j'aurai soif, en dépit des édits de ton czar.

MOENS

Te tairas-tu!

VOLBERG

Il devrait commencer par les respecter lui-même, ses édits, — lui qui s'enivre au point de perdre la raison.

MOENS

Ah! c'en est trop... donnez à ce misérable vingt coups de bâton.

VOLBERG

Frapper n'est pas répondre, et les coups de bâton n'empêcheront pas le czar de s'enivrer aussi bien que moi!

MOENS

Bâillonnez-le!...

On lui attache un mouchoir sur la bouche et on lui donne le knout.

STRASNOF, à demi-voix

Et c'est ainsi, qu'on prétend civiliser les Russes.

SUISKY

Cet homme pourra nous être utile, — il faut absolument le retenir...

MOENS, à Volberg

Maintenant, tu es libre! — Une autre fois tu seras plus circonspect.

VOLBERG

Désormais, je ne dirai plus rien, capitaine. (*A part*) Je frapperait... c'est plus sûr.

STRASNOF

Taisez-vous... et ne me perdez pas de vue. — J'ai à vous parler...

VOLBERG

A moi!...

STRASNOF

Mêlez-vous à la foule, et comptez sur moi.



MORNS

Place au Vice-Czar!

UN OFFICIER

Place au seigneur Fœdor Komadonosky.

SCÈNE VI.

LES MÈRES, FOEDOR

Fœdor est dans un char traîné par huit serfs. — Il est entouré de gardes. — La foule l'entoure, et emplit la scène; — on sonne plusieurs coups de trompe, les tambours battent.

STRABNOF

Encore un ordre du Czar, que l'on va publier.

FOEDOR

« Nous, Pierre premier, empereur de toutes les Russies, à tous nos fidèles sujets, salut.

VOIX NOMBREUSES

Vive le Czar!

FOEDOR

« L'Impératrice Catherine, notre très chère épouse, nous a été d'un grand secours, dans toutes les guerres que nous avons eu à soutenir pour l'honneur de la Russie, particulièrement à la bataille contre les Turcs, où elle a sauvé notre armée. . . Voulant reconnaître son zèle et son courage, au dessus de son sexe, nous avons résolu de l'honorer de la couronne impériale, ce qui sera accompli, aujourd'hui même à Moscou. Nous donnons avis de cette résolution à nos fidèles sujets, en faveur desquels notre impériale affection est inaltérable. »

CRIS NOMBREUX

Vive le Czar! Vive l'Impératrice!

Les tambours battent, le cortège s'éloigne.

## SCÈNE VII.

**STRASNOF, BAKLANOSKI, AFANASSIEF, NICEPHORE, SUISKY, GLÉBOF, VOLBERG, MOENS, GARDES.**

**STRASNOF**

Pauvre peuple... comme on se joue de lui.

**SUISKY**

Seigneur capitaine, permettez à un de vos anciens compagnons d'armes, de se féliciter de votre avancement.

**MOENS**

Sa Majesté l'Impératrice a daigné se souvenir que j'étais son fidèle serviteur, et mon avancement a été rapide. Mais vous, noble Suisky, quel heureux hasard vous amène à Moscou? je vous croyais retiré dans vos terres... au milieu de vos serfs.

**SUISKY**

Je me suis réuni à quelques amis pour assister aux fêtes du couronnement de sa majesté Catherine première... Mais j'ai vécu depuis quelques années tellement éloigné des affaires, que la proclamation du Vice-Czar vient de me causer un grand étonnement... Comment Catherine a-t-elle sauvé l'armée russe?

**MOENS**

Notre position était désespérée; Le Czar, accablé de douleur, s'était retiré dans sa tente; Il avait défendu sous peine de la vie que personne osât pénétrer jusqu'à lui.

**SUISKY**

Dans les circonstances difficiles, le Czar Pierre, recherche la solitude et le recueillement, comme s'il crai-

gnait de donner un témoin à ses craintes, en cas que son énergie ne vint à l'abandonner.

MOENS

Les soldats, épuisés de fatigue et de faim, marchaient sans ardeur, et sans espérance; Catherine persuada au conseil des officiers-généraux, qu'il fallait demander la paix aux Turcs.

SUISKY

Mieux valait une défaite glorieuse!

MOENS

Catherine, au risque de sa vie, entra dans la tente du Czar; Ses prières et ses larmes, obtinrent qu'il signât la paix; Ses fourrures, et ses pierreries fournirent le moyen de la faire accepter.

SUISKY

Et que fit le Vizir?

MOENS

Il demanda que l'armée se rendit à discrétion.

SUISKY

Sanglant outrage!

MOENS

Auquel Catherine répondit que les Moscovites périeraient jusqu'au dernier plutôt que de subir des conditions humiliantes.

SUISKY

Noble réponse, digne d'une impératrice.

MOENS

Méhemet se radoucit. — On convint de rendre aux Turcs la citadelle d'Azof, et quelques forteresses importantes bâties sur les Palus-Méotides; On laissa au grand Vizir tout le canon de ces forts; A ces conditions, le Czar put se retirer avec son armée, son artillerie, ses drapeaux. Les Turcs nous fournirent des vivres, et voilà

comment vingt mille Russes darent la vie au courage et à l'habilité de Catherine.

SUISKY

En ce cas, c'est justice de lui donner la couronne, car c'est elle qui l'a sauvée.

MORNS

Aussi l'Impératrice, est aujourd'hui l'idole des Moscovites... Écoutez... (On entend crier au loin) Vive Catherine!

### SCÈNE VIII

#### LES MÊMES, LE CORTÈGE

Les cloches sonnent. La scène s'emplit de peuple qui arrive en criant... On voit défilier le cortège. D'abord les gardes Préobuzinsky, puis le Czar, Catherine, Alexis, Meuzikof, Kourskin, Gallitzin, Dolgorouki, d'autres gardes ferment le cortège.

VOLBERG, à *Strasnof*

Cette Catherine est une maîtresse femme, il faut que je la voie.

STRASNOF

Regardez mon camarade, entre le Czar et le prince Alexis.

VOLBERG

C'est impossible... Ou mes yeux me trompent, ou je deviens fou.

SUISKY

Qu'avez-vous donc?

VOLBERG

Cette femme n'est pas l'épouse du Czar... vous vous moquez de moi, messeigneurs.

SUISKY

Sur mon honneur, c'est l'impératrice Catherine.

VOLBERG

Mais c'est infâme. Le ciel ne peut permettre un pareil sacrilège. Cette impératrice!...

SUISKY

Eh bien?

VOLBERG

C'est Catherine Magden, c'est ma femme!

SUISKY

Silence, malheureux, ou vous êtes perdu.

GURBOF

Amenez-moi ce soir cet homme à l'auberge Saint André!

SUISKY

Nous y serons...

LES CRIS REDOUBLENT

Vive le czar! vive Catherine.

Pierre et Catherine arrivent à la porte de l'église.  
Tableau.

## ACTE III

### LE KLEMLIN

L'appartement du prince Alexis, au Kremlin. Porte à gauche, donnant sur des escaliers dérobés. Au fond, larges et riches portières; — Riches tentures, tapis, divans, décoration d'un caractère Asiatique.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXIS, STRASNOF, BAKLANOSKI,  
NICÉPHORE, AFANASSIEF, SUISKY, VOLBERG.

SUISKY

Vous retenir prisonnier au Kremlin. monseigneur, vous, l'héritier du trône Moscovite.

ALEXIS

Tant que le Czar permettra à mes fidèles amis de venir me visiter, la captivité me semblera douce.

STRASSOF

Prince! c'est trop de bonté pour nous.

ALEXIS

Toi, Volberg, à la recommandation des nobles boyards qui nous entourent, j'ai bien voulu te prendre à mon service, en qualité d'échanton, mais j'espère que tu rempliras dignement ton devoir.

VOLBERG

Que désire monseigneur?

ALEXIS

Emplis nos coupes. (*Volberg verse à boire*) Et nous, pour ranimer un peu la gaiété, répétons le dernier couplet de notre chant consolateur.

AIR : *Bacchanal et vive l'orgie.*  
(Filles de Marbre)

ALEXIS

Oublions les soucis moroses!

TOUS

Buvons!

ALEXIS

Entrelacez lauriers et roses.

TOUS

Vivons!

ALEXIS

La vie est un riant songe  
Que l'ivresse en fleurs prolonge.

*Reprise.*

Buvons!...

Oublions, etc.

ALEXIS

Pour suprême et dernier affront,  
 Ils veulent briser à mon front,  
 A mon front royal, la couronne!  
 Malheur à l'insensé qui dort!  
 Je sens que je suis digne encor  
 Du trône!

*Reprise du Chœur.*

ALEXIS

Sur un oppresseur détesté,  
 Vous vengerez la liberté ;  
 Moi je suis des vôtres : la guerre!  
 La guerre puisqu'il veut ma mort  
 Un fils peut venger sans remord  
 Sa mère!

*Reprise du Chœur.*

ALEXIS

A boire, Volberg à boire.

SUISKY, *j. tant sa coupe*

Merci, prince, je ne bois plus.

STRASNOF, *même jeu*

Ni moi!

NICEPHORE, *idem*

Ni moi!

AFANASSIEF, *idem*

Ni moi!

BAKLANO-KI, *idem*

Ni moi!

ALEXIS

Qu'avez-vous donc?

SUISKY

Nous nous reprochons tous de trop bien servir les  
 projets du Czar, en passant avec vous, le temps en fol-  
 les débauches. Quoi, vous vous nommez Alexis Pé-

trovitz, le ciel vous avait appelé à régner sur un vaste empire, et vous languissez prisonnier dans la citadelle du Kremlin, gardé à vue par Menzikof.

ALEXIS

C'est la volonté du Czar.

STRASNOFF

La mort enlève votre jeune épouse, la princesse Charlotte de Brunswick, et l'empereur pour donner cours à sa haine dénaturée, vous accuse hautement d'avoir causé cette mort par votre amour pour la finlandaise Aphrosine. C'est montrer trop de faiblesse, monseigneur, et trop de respect pour les volontés d'un tyran.

ALEXIS

Vous oubliez que le Czar est mon père.

SUISKY

Votre père! Comment osez-vous lui donner ce nom. Vous étiez tout jeune encore qu'il vous fit descendre du rang suprême où le ciel vous avait placé, et de son propre fils, du futur empereur de Russie, il fit un sergent aux gardes. Enfin il vous a marié contre votre gré, à une princesse de son choix, pendant qu'il faisait enfermer dans un couvent votre maîtresse adorée.

ALEXIS

Pauvre Aphrosine, que de larmes lui aura coûté mon amour.

SUISKY

Ce n'est pas tout encore. Aveuglé par sa passion pour la servante Livonienne qu'il vient d'épouser aux yeux de la Russie entière, il quitte son empire; il part visiter la France, et son implacable volonté vous fait enfermer au Kremlin, garder à vue comme un prisonnier.



d'État, vous accordant six mois pour vous préparer à renoncer au trône, et à vous enterrer dans un cloître.

ALEXIS

Je suis las de la vie, Suisky. La puissance impériale m'effraie, et pour jouir en paix de ce repos après lequel j'aspire, j'abandonnerai volontiers mes droits à la couronne et je me ferai moine.

STRASNOF

De pareilles pensées à l'héritier du Czar.

ALEXIS

Je ne me sens pas la force nécessaire pour continuer les audacieuses réformes commencées par mon père. J'ai perdu perdu pour toujours Aphrosine, la seule femme que j'aie jamais aimée. On m'a séparé de ma mère; Vous voyez bien mes amis que je n'ai plus rien à espérer, plus personne à aimer, et que le cloître m'appelle.

STRASNOF

Et nous, monseigneur, nous, vos fidèles sujets, vous nous abandonnez!

ALEXIS

Vous m'oublierez, amis.

SUISKY

Vous vous trompez, monseigneur. Vos fidèles longues barbes iront porter leur tête aux bourreaux du Czar, et notre trépas sera pour vous un éternel remords!...

ALEXIS

Qu'avez-vous à craindre?

SUISKY

Il y a encore en Russie des cœurs qui battent pour

leur légitime souverain ; tandis que le czar vous déclare incapable de régner, des sujets fidèles et dévoués se rassemblent à Moscou pour vous délivrer et proclamer vos droits à la couronne.

ALEXIS

Qui ose se servir de mon nom pour conspirer ?

SUISKY

D'anciens Strélitz, sous les ordres du général Glébof, sont prêts à vous obéir au premier signal, et à crier si haut vive le czar Alexis, que nul n'osera parler du czar Pierre.

ALEXIS

Où est le général Glébof ?

STRASNOF

Ici même, monseigneur.

ALEXIS

Quelle audace !...

STRASNOF

Refuserez-vous de le recevoir, mon prince ?

ALEXIS

Faites-le venir.

Strasnof sort.

SUISKY

Depuis deux ans, mon prince... L'infatigable Glébof rassemble des Conjurés.. il s'est introduit dans le couvent de Sousdal, il a vu l'imératrice Eudoxie ; — Tout est prêt pour un mouvement qui replacera votre mère sur le trône, et vous rendra vos droits.

ALEXIS

Qui donc ose disposer de moi ! qui ose supposer que je consente jamais à conspirer contre mon père ?

## SCÈNE II

LES MÊMES, GLÉBOF

GLÉBOF

Permettez-moi d'embrasser vos genoux mon prince...

ALEXIS

Relevez-vous, général.. — Vous êtes condamné à mort, votre tête est mise à prix, Comment avez-vous reparu à Moscou?

GLÉBOF

Ma vie ne vaut pas la peine d'être comptée, monseigneur, et j'avais à remplir ici un devoir trop sacré pour hésiter un instant.

ALEXIS

Expliquez-vous.

GLÉBOF

Il y a dix ans, Pierre aimait passionnément Catherine, qu'il n'avait encore osé appeler à la cour. Votre mère, justement indignée, fit des reproches au Czar; Elle lui peignit la bassesse de sa conduite, elle lui dit combien de haines lui avait attiré son amour pour les étrangers, son dédain pour tout ce qui est Moscovite. L'empereur irrité jura de se venger, et bientôt il répudia honteusement son épouse en l'accusant d'adultère.

ALEXIS

Ce souvenir est cruel, général.. Et ce crime de ma mère!...

GLÉBOF

Était faux, monseigneur.

ALEXIS

Faux!...

GLÉBOF

Le même édit me condamnait à mort, moi le fidèle enfant de la Russie, m'accusant d'être le complice de votre mère.

ALEXIS

Vous osez paraître devant moi!

GLÉBOF

Et je vous jure devant Dieu que jamais femme plus vertueuse ne fut digne d'honorer un trône, que jamais serviteur ne fut plus dévoué que moi à sa souveraine, et respectueux envers la femme de son souverain.

ALEXIS

Justice divine!... ma mère serait innocente!

GLÉBOF

Par tout ce qu'il y a au monde de plus terrible et de plus sacré je vous le jure. — L'astuce de Catherine seule a perdu votre mère, car à Catherine seule profitait la perte de l'impératrice.

ALEXIS

Oh! Catherine! Catherine!...

GLÉBOF

Aujourd'hui encore, monseigneur, c'est la volonté de cette intrigante couronnée qui vous pousse au cloître... En vous forçant à quitter le trône, son fils à elle régnera.

ALEXIS

Son fils m'arracher l'héritage de mes pères... jamais!

STRASNOF

Prince!... joignez-vous à vos fidèles serviteurs... profitez des préparatifs que nous avons fait pour votre évasion.

SUISKY

Marchez à notre tête, et l'empire est à vous!

NICÉPHORE

Silence!... j'entends des gardes.

## SCÈNE III.

LES MÈRES, MENZIKOF, GARDES

MENZIKOF

Pardonnez moi, monseigneur de venir troubler vos plaisirs...

ALEXIS

Le favori de mon père a toujours le droit de surveiller ma conduite.

MENZIKOF

Je reçois à l'instant un exprès du Czar. Il a été informé de vos nombreuses conférences avec les longues barbes, et il m'ordonne de ne plus laisser pénétrer personne auprès de vous.

ALEXIS

Dès demain, je resterai seul avec mon échanson Volberg... son humeur me réjouit et j'espère que l'empereur ne m'enlèvera pas mon dernier serviteur.

MENZIKOF

Le Czar, est disposé à l'indulgence, Prince. Il sait que vous êtes l'ennemi des réformes et des institutions nouvelles qu'il a introduites en Russie. Il veut assurer la continuation de son œuvre en vous empêchant de monter sur le trône après lui, mais si, Czar, il est implacable et austère... père, il est compatissant et bon.

ALEXIS

Il a pris soin de me renier pour son fils en déshonorant ma mère... Tant que cette tache dont il a souillé

mon front ne sera point lavée... je ne puis prétendre à l'Empire.

**MENZIKOF**

Le Czar ne demande que votre renonciation au trône...

**ALEXIS**

Dites à votre maître que j'attendrai son retour pour prendre une décision; D'ici là, je resterai votre prisonnier au Kremlin. (*Aux Conjurés*) Et vous, mes amis, dès demain je ne vous verrai plus. Tachons donc de finir gaiement cette journée, la dernière que nous passerons ensemble. — Volberg, donne-nous des coupes et du vin.

**VOLBERG**

Pauvre prince! avec quelle faiblesse il se laisse dépouiller.

**MENZIKOF**

Je me retire, monseigneur... Mon courrier ne portera-t-il aucune nouvelle à l'Empereur?

**ALEXIS**

Aucune.

**MENZIKOF**

Adieu donc, prince... et ne vous plaignez pas de la rigueur de votre sort. C'est vous qui le voulez.

#### **SCÈNE IV**

**STRASNOF, BAKLANOSKI, NICÉPHORE,  
AFANASSIEF, GLÉBOF, VOLBERG,  
SUISKY, ALEXIS**

**ALEXIS**

Ah! me voici libre, enfin! La vue de cet homme me faisait froid au cœur... Glébof!...

GLÉBOF

Mon prince?

ALEXIS

Glébof!... tu es venu me dire que ma mère est innocente! Tu es venu réveiller au fond de mon cœur l'ambition assoupie, et ma vieille haine contre les favoris de mon père... Glébof... comment prouver à la nation Russe l'innocence de ma mère... comment prouver la perfidie du Czar?

GLÉBOF

Pour le crime du Czar, interrogez Volberg.

ALEXIS

Volberg!... un valet!...

GLÉBOF

Il est le véritable mari de l'ambitieuse Catherine.

ALEXIS

Lui! juste ciel! Et ma mère... ma mère...

GLÉBOF

Voici une personne qui pourra vous prouver la vérité de mes paroles.

Volberg lève la portière à gauche, Aphrosine paraît, et derrière elle une femme voilée.

ALEXIS

Aphrosine!

## SCÈNE V

## LES MÊMES, APHROSINE

APHROSINE

Oui, Aphrosine... votre amante dévouée, qui vient réveiller votre courage et vous rappeler à vos devoirs envers votre mère, et envers votre patrie cruellement opprimée. (*Elle se met à genoux*)

ALEXIS

Oh! pas ainsi, amie... pas ainsi... dans mes bras!

APHROSINE

Dieu soit béni... votre cœur n'a point changé. Monseigneur, vous m'aimez encore?

ALEXIS

Oh! toujours... Aphrosine, tant qu'il me restera une étincelle de vie, cette vie sera à toi.

APHROSINE

Vous n'avez pas douté de moi?

ALEXIS

Douter de toi!... quand ton amour l'a exposée à la haine du Czar... l'a fait supporter la persécution, l'emprisonnement, l'exil... Oh! tu ne m'as pas cru ingrat à ce point!

APHROSINE

A la cour, les calomnies ont bientôt perdu une pauvre femme!

ALEXIS

Enfant! n'étais-je pas sûr de ton amour?

APHROSINE

Alexis, pardonnez-moi, car je vais vous affliger... vous rappeler d'amers souvenirs... Alexis, nous avons été bien coupables tous deux.

ALEXIS

Que veux-tu dire?

APHROSINE

Souvent dans nos heures de solitude et d'épanchement... quand votre main tremblait dans la mienne... quand votre front, pâli par la douleur, se penchait sur mon épaule... ne m'avez-vous pas dit que ce qui avait brisé votre courage et vous livrait sans défense à la tyrannie du Czar, c'était le déshonneur de votre mère?



ALEXIS

Aphrosine!

APHROSINE

Oui, nous avons été bien coupables, car nous avons écouté les calomnies des courtisans.... car nous avons ajouté foi tous deux à un édit du Czar, sans penser que cet édit pouvait être un audacieux mensonge, et que votre mère infortunée pouvait être l'innocente victime d'un époux tout puissant...

ALEXIS

Ma pauvre mère!... Toi aussi, Aphrosine, tu m'apportes le saint espoir de la trouver innocente...

APHROSINE.

Ce n'est point un espoir que je vous apporte, Alexis, c'est une preuve...

ALEXIS

Une preuve!

APHROSINE

Éclatante! On ne ment pas à son confesseur, on ne ment pas à Dieu... Et voici un manifeste de monseigneur l'Évêque supérieur du couvent où languit la malheureuse princesse Eudoxie....

ALEXIS

Pardonnez à votre fils, ô ma mère, de n'avoir pas eu plus tôt cette consolante pensée, de ne vous avoir pas vengée plus tôt de vos accusateurs.

GLÉBOF

Votre mère vous pardonne, monseigneur, car elle sait combien vous avez souffert.

ALEXIS, lisant

« Devant Dieu et devant les hommes, je jure que l'Impératrice Eudoxie, répudiée par son époux adul-

coupable d'adultère, est innocente, et que le Czar seul est coupable. »

« L'Évêque supérieur du couvent de Soudal,

« DOZITHEE. »

Oh! ma mère! ma mère! quand pourrai-je vous presser contre mon cœur?... Aphrosine... où est ma mère?... »

GLÉBOF

Dans vos bras! (*Il pousse la dame voilée*)

ALEXIS

Ma mère!

EUDOXIE

Mon fils!

VOÏBERG

Allons! voilà que je pleure, moi.... un vieux soldat de Charles XII.

ALEXIS

Ma mère... vos malheurs vont finir.... Maintenant que je vous ai retrouvée pure et digne de tout mon amour, vous verrez si votre fils est un lâche, incapable de vous défendre... Dès ce moment, je refuse d'entrer dans un cloître.... Je veux être libre et reprendre les armes... Je veux que ma mère soit la véritable, la seule Impératrice de Russie!

STRASNOF

Enfin... nous retrouvons notre prince...

ALEXIS

Oui, je consens à me mettre à la tête de votre conjuration. Vous, Glébof, vous aurez le commandement supérieur. Vous, Suisky, vous commanderez les anciens Strélitz. Et vous, messieurs, vous appellerez au peuple que vous voulez lui rendre la paix. Vous direz que je veux abolir les Taxes de guerre imposées par moi

père. N'oubliez pas, surtout, que vous combattez pour rétablir sur le trône l'Impératrice Eudoxie...

GLÉBOF

Cette nuit, tout sera prêt, monseigneur.

ALEXIS

Vous attaquerez le Kremlin demain au point du jour. L'Empereur est absent, la victoire sera facile.

SUISKY

Prince, ne combattez-vous point avec nous?

ALEXIS

Non, Suisky, je ne porterai jamais les armes contre mon père. Je partirai pour Vienne; j'irai trouver mon beau-frère, l'Empereur Charles VI... et je solliciterai son secours pour rétablir ma mère sur le trône, où elle seule, elle est digne de s'asseoir.

EUDOXIE

Mon Dieu! faut-il donc encore nous séparer?...

ALEXIS

Ma mère, votre réputation, votre honneur sont mes biens les plus chers... Un édit du Czar vous a flétrie! il vous a imprimée une tache au front! il n'y a qu'une couronne qui puisse effacer cette tache.

EUDOXIE

Songez aux dangers que vous allez braver, Alexis.. songez à l'implacable justice du Czar...

ALEXIS

Et qu'importe le péril! Maintenant je puis mourir... car maintenant, j'ai un but noble et élevé... la réhabilitation de ma mère!...

EUDOXIE

Puisque le ciel l'ordonne, pars donc!... mais en cas de revers, prends cette bague, Alexis... Elle renferme

un poison actif et violent et pourra te soustraire aux cruautés de Pierre, si le sort te jetait entre ses mains.

ALEXIS

Ma cause est sainte et pure, le Ciel me protégera...

VOLBERG

Monseigneur, les instants sont précieux.... tout est préparé pour votre fuite... Partons...

ALEXIS

Mes amis... Aphrosine... ma mère... adieu.

EUDOXIE, *le retenant*

Mon fils.

ALEXIS, *s'échappant*

Adieu!... *(Il sort avec Volberg)*

## SCENE VI

STRASNOF, BAKLANOSKI, NICÉPHORE,  
AFANASSIEF, SUISKY, GLÉBOF,  
EUDOXIE, APHROSINE

GLÉBOF

Vous le voyez, madame, j'avais raison de compter sur le prince Alexis.

EUDOXIE

Oui, c'est un noble cœur... et maintenant que l'heure fatale approche... maintenant que j'ai imprudemment engagé mon fils dans notre conspiration... un remords m'opresse, et je me demande si j'avais bien le droit de l'exposer à la terrible vengeance de l'empereur.

GLÉBOF

Songez à votre noble sang outragé..... à votre fils menacé du cloître... à votre petit-fils exclu du trône pour faire place à celui d'une aventurière.... Songez à votre patrie opprimée gouvernée par des étrangers.

RUDOXIE

Le sort en est jeté... il ne faut plus regarder en arrière.

SOISKY

Demain nous lèverons l'étendard de la vieille Moscovie.

GLEBOF

Demain... nous vous rendrons le trône...

## SCÈNE VII

LES MÈRES, PIERRE, MENZIKOF, MOENS,  
CATHERINE, GARDIS

PIERRE

Vous vous trompez, mes maîtres. Demain, Moscou sera tranquille...

RUDOXIE

Pierre!

LES CONJURÉS

Le Czar!

PIERRE

Ah! vous ne m'attendiez pas sitôt, n'est-ce pas?... Vous vous étiez réunis pour conspirer comme des traîtres... sans penser que le maître de l'empire pouvait tomber au milieu de vous comme la foudre et vous écraser tous... Insensés... qui avez pu croire que je quittais mes états sans y laisser mon ombre pour y veiller à ma place.

GLEBOF

Amis, nous laisserons nous abattre sans essayer au moins de nous venger... Mort au tyran!

Il tire son poignard. Menzikof se jette devant lui et lui met son épée à la poitrine.

PIERRE

Laisse ton poignard, Glébof... mes mesures sont prises.

GLÉBOF

Malédiction! Tout est perdu.

PIERRE

Oui... tu peux renoncer à l'espérance. Après avoir perdu l'Impératrice, tu voulais entraîner son fils..... mais j'arrive à temps pour déjouer tes complots... Où est Alexis?

EUDOXIE

Grâce au ciel, il est hors de votre pouvoir.

PIERRE

Eudoxie! Pourquoi avez-vous quitté le monastère de Sousdal?... Qui vous a conduite ici?... qui a corrompu l'Évêque Dozithée?

GLÉBOF

Moi!

PIERRE

Au moins, tu as le courage de tes œuvres.... C'est bien! Moi j'aurai le courage de ma vengeance.

GLÉBOF

Fais prévenir tes bourreaux, les victimes sont prêtes,

SUISKY

Nous saurons tous mourir.

PIERRE

Ne hâtez pas ma justice, elle ne se fera pas attendre.  
(A Eudoxie) Vous, madame, qu'êtes-vous venue faire au Kremlin?

EUDOXIE

Me justifier aux yeux de mon fils.

PIERRE

Prétendez-vous vous soustraire à l'infamie?

EUDOXIE

Pendant trop longtemps j'ai dévoré ma honte.... Je veux dire à la face de tous que vous m'avez faussement accusée d'adultère pour placer ma couronne d'Impératrice, sur le front de votre concubine...

PIERRE

Madame!

EUDOXIE

Ah! votre servante couronnée vous a habituée à plus de soumission... n'est-ce pas?... mais n'espérez pas m'imposer silence!

PIERRE

Menzikof... fais appliquer sur les épaules de cette folle vingt coups de knout.

EUDOXIE

Le knout!... à moi!

CATHERINE

Oh! sire... une Impératrice!

PIERRE

Ne vient-elle pas de l'outrager?...

CATHERINE

Sire, songez que vous m'avez honoré du titre sacré de votre épouse, ce serait l'avilir que d'infliger un châ-timent honteux à celle qui le portait avant moi.

PIERRE

Tu es toujours la même, Catherine. Toujours bon-ne et généreuse, même avec tes ennemis.

CATHERINE

Songez que c'est une noble femme.

PIERRE, à *Eudoxie*

Remerciez Catherine, madame... à sa prière je vous pardonne.

CATHERINE

Oh! merci, monseigneur, merci.

PIERRE, à *Eudoxie*

Vous soutenez que Glébof n'était pas votre amant.

EUDOXIE

Je le jure!

PIERRE

C'est bien. (*A Glébof*) Tu es depuis longtemps condamné à mort.

GLÉBOF

Je le sais.

PIERRE

Tu n'as aucun aveu à me faire?

GLÉBOF

Aucun.

PIERRE

Aucune prière à m'adresser?

GLÉBOF

J'ai vécu assez longtemps pour apprendre à mourir.

PIERRE

Menzikof, emmenez cet homme et qu'on le pendre à l'instant sur la place publique... Eudoxie, pour votre chatiment vous serez témoin de son supplice...

EUDOXIE

Ah! ce trait est digne de vous!

PIERRE

Accompagne cette femme, Catherine; il est bon que tu apprennes comment je punis les audacieux qui osent lever les yeux sur une impératrice. Allez! (*Menzikof,*



*Eudoxie, Glébof et Catherine sortent*) Toi Suisky, tu as servi avec honneur dans les gardes, tu mourras de la mort des soldats; Toi, Strasnof, je t'ai déjà fait grâce une fois, tu mourras sous le knout; Vous, messieurs, vos biens seront confisqués, et vous serez exilés en Sibérie pour travailler aux mines. Capitaine Moëns... je vous confie ces traîtres.

Moëns, les Gardes et les Conjurés sortent.

### SCÈNE VIII

PIERRE, APHROSINE

PIERRE, *tombant sur un divan*

Toujours punir.... toujours verser du sang.... Ah! qu'il me sera difficile de dompter cette aveugle noblesse.

APHROSINE

Et moi, sire!... vous m'oubliez.

PIERRE

Aphrosine, tu aimes passionnément Alexis... tu lui es toute dévouée... j'ai une mission à te confier.

APHROSINE

Sire!...

PIERRE, *il frappe sur un timbre, un officier parait*

Faites venir le conseiller Tolstoy et le capitaine Romanzof. *(Il s'assied à une table et écrit rapidement)*

### SCÈNE IX

PIERRE, APHROSINE, TOLSTOY, ROMANZOF.

PIERRE

Aphrosine, tu connais la retraite d'Alexis; tu vas lui porter cette lettre; accompagnée de ces deux seigneurs.

APHROSINE

Ce serait le trahir, et j'espère que vous n'attendez pas de moi une pareille lâcheté...

PIERRE

Enfant... ne vois-tu pas que je suis las de punir, et que mon cœur demande à pardonner. Au reste, pour mettre la conscience en repos, voici ce que j'écris à mon fils. — « Je vous écris pour la dernière fois, pour vous dire que vous ayez à exécuter ma volonté que Tolstoy et Romanzof vous annoncent de ma part. Si vous m'obéissez, je vous assure, et je promets à Dieu, que je ne vous punirai pas, et que si vous revenez, je vous aimerai plus que jamais. »

APHROSINE

Et si je le ramène, vous pardonneriez?

PIERRE

Je te le jure devant Dieu!

APHROSINE

Sire! la parole d'un souverain est sacrée. Je vous ramènerai votre fils! (A Tolstoy et à Romanzof) Partons, messieurs.

PIERRE

Mon Dieu! que le poids d'une couronne est lourde au front d'un homme!

## ACTE IV.

MOSCOU. — 1718

Une vaste salle du palais impérial, au fond larges portières ouvrant sur une galerie. Une porte à droite, au premier plan; à gauche, une table couverte de papiers.

## SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, APHROSINE. *Pierre est assis et écrit*

APHROSINE, *à ses genoux*

Sire, permettez-moi d'interrompre vos travaux.....  
 permettez-moi de venir implorer votre clémence et  
 chercher auprès de vous les consolations dont mon cœur  
 a besoin. Sire, je suis bien malheureuse!

PIERRE

Relève-toi, Aphrosine... tu m'as loyalement tenu la promesse... tu as été jusqu'à Naples chercher mon fils; tu as su le décider à rentrer dans mes états... c'est un service que je n'oublierai jamais.

APHROSINE

Et vous, sire... avez-vous tenu votre serment? Vous m'avez juré, vous avez écrit et signé de votre main que vous pardonneriez au prince Alexis. — Il est revenu à vous, librement, conduit par son respect pour vous, et sa seule volonté; et cependant, dès son arrivée à Moscou, vous l'avez fait conduire, sans épée, et comme prisonnier, à la forteresse du Kremlin.

PIERRE

C'est une cruelle nécessité, mon enfant; Mais avant les intérêts de ma famille, je dois faire marcher les intérêts de l'État .. avant d'être père, je suis législateur. Alexis est imbu de vieux préjugés; il déteste tout ce que je puis faire pour la civilisation de la Russie, et s'il me succède, il détruira mon ouvrage.

APHROSINE

Le prince peut se corriger et devenir digne de régner après vous.

PIERRE

Quand il aurait sincèrement la volonté d'être fidèle à ses promesses, ses *Longues Barbes* pourraient le tourner à leur fantaisie.... Il faut absolument que je connaisse tous ceux qui l'ont poussé à conspirer contre moi.

APHROSINE

Vous n'exigerez pas de votre fils une aussi vile délation.

PIERRE

Alexis est un homme sans volonté.. Il n'a pu servir que de drapeau à cette conjuration. Il faut que je sache qui je dois punir, afin d'éviter la guerre civile après ma mort.

APROSINE

Mais, au nom du ciel, sire... que voulez-vous faire d'Alexis?

PIERRE

J'ai donné l'ordre de réunir une commission pour instruire le procès de mon fils. Les membres de l'Etat-Civil et Militaire sont réunis dans la chambre de la Régence, et le sort du prince est maintenant entre les mains de ses juges... Quoique, suivant les lois de la Russie, j'aie un pouvoir absolu sur mon fils, je ne veux rien décider contre lui.

APROSINE

Sire, votre résolution m'effraie. Si ces deux commissions le condamnent...

PIERRE

Un souverain qui veut inspirer à ses sujets le respect des lois, doit commencer par les respecter lui-même.

APROSINE

Mon Dieu! ayez pitié de nous.

UN CHAMBELLAN

Son altesse le prince Menzikof, et la commission nommée pour le jugement du Prince Alexis, sollicitent l'honneur d'être admis devant Votre Majesté.

PIERRE

Qu'ils entrent. (*Appelant à droite*) Capitaine Moëns. (*Moëns paraît*) Introduisez le prince Alexis.

## SCÈNE II

**PIERRE, APHROSINE, REZAN, MENZIKOF,  
GALLITZIN, KOURAKIN, DOLGOROU-  
KI, MOENS, ALEXIS, SEIGNEURS, GARDES.**

Menzikof et la commission entrent au fond et se rangent;  
Alexis entre à droite, vêtu de noir, pâle et tête nue.

**PIERRE, à Alexis**

Je vous ai fait venir une dernière fois devant vos juges réunis, afin que vous méritiez votre pardon en déclarant, sans restriction ni réserve, toutes les personnes qui vous ont donné des conseils; tous ceux qui ont eu connaissance de vos criminels projets.

**ALEXIS**

Cette déclaration serait une lâcheté que vous n'obtiendrez jamais de moi.

**PIERRE**

Vous avez pris à tâche de vous rendre indigne du trône. J'ai inutilement essayé de vous former pour le gouvernement, de vous instruire dans l'art militaire, de vous rendre capable de commander un grand empire. Vous avez perdu votre temps en folles débauches,

entouré de vos longues barbes qui vous encourageaient à détester toutes mes réformes. Tandis que je voyageais pour m'instruire, pour apporter à la Russie le commerce et la richesse, vous avez conspiré pour occuper le trône même de mon vivant. Vous vous êtes en-fai à Vienne pour solliciter d'un étranger des secours et des troupes.

ALEXIS

J'ai demandé à l'empereur Charles VI de me protéger contre vos persécutions, rien de plus. Je voulais assurer ma succession, mes droits sont légitimes et incontestables.

PIERRE

Les lois de la Russie ne reconnaissent le droit de choisir mon successeur, elles me permettent de transmettre ma couronne à un étranger qui la mérite quand mon propre fils s'en est rendu indigne. Si vous voulez que je vous pardonne, faites connaître ceux qui vous ont entraîné à conspirer contre moi.

ALEXIS

Jamais!

PIERRE

Prince Menzikof... en qualité de président de la commission chargée d'instruire le procès, faites connaître à l'accusé votre jugement.

MENZIKOF

Les ministres... sénateurs... membres de l'état-civil et militaire nommés par sa majesté Czarienne pour le jugement du prince Alexis Prétrovitz, reconnaissent que les lois civiles et militaires condamnent à mort, sans

miséricorde ceux dont les attentats contre leur père et souverain sont manifestes.

PIERRE

Vous l'entendez!...

MENZIKOF

C'est le cœur profondément affligé que nous, serviteurs et sujets prononçons cette sentence. — Nous soumettons cette condamnation à la souveraine puissance de notre très-gracieux monarque.

PIERRE

C'est bien, messieurs, nous ferons connaître notre décision à nos fidèles sujets... *(Il prend la sentence des mains de Menzikof et la pose sur la table)* Les membres de la commission peuvent se retirer; Le prince Menzikoffera imprimer et publier la sentence qu'il vient de me remettre afin que l'Europe entière soit juge entre mon fils et moi.

### SCENE III

PIERRE, ALEXIS, APHROSINE

APHROSINE

Sire! vous ne signerez pas cette affreuse sentence, vous n'ordonnerez pas la mort de votre fils.

PIERRE

Alexis s'est rendu coupable de la plus odieuse rébellion qui ait jamais épouvanté le monde. Il faut qu'il meure pour servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de troubler le repos de l'état...

ALEXIS

Je sais que depuis longtemps vous avez juré ma perte



et que vous saisissiez avec joie cette occasion de me faire périr avec quelqu'apparence de justice. Il vous sera plus facile alors de transmettre le trône à votre bien-aimée Catherine.

PIERRE

Catherine respectera mes volontés. Elle assurera, après moi, la durée de l'œuvre à laquelle j'ai consacré ma vie entière... La civilisation de la Russie et son élévation. La décadence de toutes les puissances de l'Europe.

ALEXIS

Votre amour pour cette astucieuse servante vous aveugle. Si je meurs, l'Europe entière vous accusera de m'avoir sacrifié à l'ambition d'une marâtre impudique.

PIERRE

Taisez-vous ; vous outragez votre souveraine.

#### SCÈNE IV.

PIERRE, ALEXIS, APHROSINE, CATHERINE

CATHERINE

Sire, pardonnez-moi de pénétrer jusqu'ici malgré votre défense... mais j'ai une grâce à vous demander.

PIERRE

Une grâce!... et pour qui, Catherine?

CATHERINE

Une malheureuse femme menacée de la plus cruelle infortune et n'ayant plus d'espoir qu'en vous seul, est venue m'implorer ; elle demande à vous être présentée, ses prières et ses larmes m'ont si vivement émue que je n'ai pas eu la force de lui refuser...

PIERRE

Quelle est cette femme?

CATHERINE

Je vous l'ai déjà dit, sire... c'est en vous seul qu'est son dernier espoir. — Pour l'amour de moi, ne la repoussez pas, je vous en supplie.

PIERRE

C'est impossible en ce moment.

CATHERINE

Oh! je connais votre cœur, vous ne la chasserez pas.

## SCÈNE V

LES MÊMES, EUDOXIE

EUDOXIE, se jetant à ses pieds

Sire, pitié...

PIERRE

Eudoxie!

ALEXIS

Ma mère!...

APHROSINE

Sire! nous voici deux femmes à vos genoux, implorant une même grâce... Sire! pardonnez.

PIERRE

Alexis... vous le voyez... votre endurcissement cause le malheur de votre mère. .par pitié pour elle, consentez à me faire connaître l'audacieux qui vous a donné la première pensée de cette conspiration et je vous pardonnerai...

ALEXIS

Aphrosine m'apportait l'assurance de votre pardon et je viens pour recueillir votre vengeance; Vos bras devaient s'ouvrir à un fils et votre main se lève sur un

condamné; Vous voyez bien que je ne puis plus croire à vos promesses.

PIERRE

Vous avez vous-même manqué à votre parole. Avant mon départ pour la France, je suis allé vous visiter au Kremlin où vous étiez malade; Vous avez alors solennellement renoncé au trône... vous vous reconnaissez vous-même incapable de régner.—Qui vous a fait changer de résolution? Qui vous a mis les armes à la main? Voilà ce que je veux savoir! répondez... votre souverain vous l'ordonne, votre père vous en prie.

ALEXIS

Je ne le puis. C'est impossible!

EUDOXIE

Sire... ne condamnez pas votre fils, car il n'a fait qu'obéir aux lois sacrées de la nature. Celle qui a soufflé la haine au cœur d'Alexis... Celle qui l'a forcé à se mettre à la tête des rebelles est maintenant à vos pieds.

PIERRE

Vous, madame?

EUDOXIE

Pour reprendre mes droits, pour rétablir mon honneur, j'ai précipité mon fils dans l'abîme.

PIERRE

Insensée!

EUDOXIE

Mais aujourd'hui, je renonce à toute espérance, à toute pensée ambitieuse... Voyez... ma vieille fierté s'humilie devant vous, et je vous implore à genoux. Je m'engage devant Dieu à prononcer demain mes vœux dans un cloître pour n'en sortir jamais; Pierre, si vous

craignez quelques tentatives de ma part, punissez-moi !  
 Condamnez-moi à mourir ; mais, au nom du ciel, épargnez  
 votre fils, car, moi seule, je suis coupable.

ALEXIS

Non, ma mère, je ne puis accepter ce sacrifice : Si  
 votre bonheur dépend de ma vie, je suis prêt à la don-  
 ner pour vous, et je serai fier de mourir.

CATHERINE

Monseigneur... je joins mes prières à celles de cette  
 mère infortunée ; usez du plus beau, du plus noble de  
 tous les privilèges des souverains ! pardonnez !

PIERRE

Alexis !... vous pouvez encore racheter votre vie en  
 renonçant officiellement à monter sur le trône de Rus-  
 sie... Consentez-vous à signer cette renonciation.

ALEXIS

Maintenant que je ne puis plus rendre la couronne à  
 ma mère, j'y consens de grand cœur. Je n'ai jamais  
 désiré le trône, Dieu le sait.

PIERRE

Asseyez-vous donc et écrivez. (*Il dicte*) « Je renonce  
 à tout espoir de monter sur le trône après la mort du  
 Czar Pierre premier. Je reconnais cette exclusion pour  
 juste, je l'ai méritée par mon indignité.

ALEXIS, *froissant le papier*

Après...

PIERRE

« Je jure au Dieu tout-puissant de me soumettre  
 en tout à la volonté paternelle.

ALEXIS

Est-ce tout ?

PIERRE

Pas encore. — Écrivez en outre que vous renoncez à la succession pour votre fils Pierre Alexiovitz.

ALEXIS, *se relevant, avec force*

Oh! pour cela sire! c'est trop! que mes fautes me rendent incapable de régner, que votre haine me poursuive et me fasse enfermer dans un cloître, j'y consens. Mais sacrifier les droits de mon fils... Mais priver de l'empire un enfant destiné par le ciel à la majesté souveraine, jamais! dépouillez votre fils, moi je ne dépouillerai pas le mien.

PIERRE

Songez que vous êtes condamné à mort.

ALEXIS

Et que m'importe la mort... Vous avez abreuvé mon existence d'ennuis et de dégoûts. Vous avez publiquement deshonoré ma mère, vous m'avez avili aux yeux de la nation entière... et vous voulez que je tienne encore à la vie. La mort me semblera trop douce pour que je ne l'accepte pas avec joie, pour que je ne l'appelle pas de tous mes vœux...

APHROSINE

Alexis!

EUSOXIE

Mon fils!...

PIERRE, *s'asseyant*

Que décidez-vous?

ALEXIS, *déchirant ce qu'il a écrit*

Je refuse.

PIERRE

Alors que justice se fasse.

Il prend une plume.

ALEXIS

Ne vous réjouissez pas de l'espérance de me voir faiblir au moment du supplice... il me reste un moyen de vous échapper.

Il porte sa bague à sa bouche.

EUDOXIE

Alexis! mon fils, que fais-tu?

ALEXIS

Cette bague, m'avez vous dit, renferme un poison actif et violent, et saura te soustraire aux persécutions du Czar; — j'ai suivi votre dernier conseil...

APHROSINE

Tout est fini, mon Dieu!...

EUDOXIE

Malheureuse!... j'ai causé la mort de mon fils...

PIERRE

C'est impossible... Catherine, appelez du secours...

ALEXIS

C'est inutile... je sens déjà les ravages du poison... il me brûle. Ma mère, ... pardonnez-moi les angoisses que je vous ai causées, priez pour moi. Et toi, Aphrosine, pense quelquefois au malheureux que ta confiance a perdu. — Oh! je souffre!... j'ai la poitrine en feu.

PIERRE

Alexis, mon fils...

ALEXIS

Non! je ne suis point votre fils. Que vos courtisans lisent que vous avez sacrifié votre famille à l'intérêt de l'État...qu'ils vous comparent à Brutus, et vous nom-

ment Pierre le Grand, pour la postérité et pour Dieu,  
vous serez toujours Pierre le parricide!...

Il meurt entre les bras d'Eudoxie et d'Aphrosine.

---

## ACTE V.

### ÉPILOGUE

MOSCOU. — 1725

Une salle au palais impérial, style large et élevé. Au premier plan, à gauche, une grande table auprès de laquelle Pierre est assis dans un vaste fauteuil.

#### SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, APHROSINE.

APHROSINE

Sire! prenez ce breuvage... il calmera vos douleurs.

PIERRE

Merci, Aphrosine... merci... Depuis le jour fatal de la mort de mon fils Alexis, tu parais avoir reporté sur moi une partie de l'affectueuse tendresse qui l'attachait à lui...

APHROSINE

C'est que mieux que personne, sire... je m'associe à votre douleur, à vos regrets...

PIERRE

Dieu le sait... je ne voulais que lui donner une sévère leçon... j'aurais pardonné... comme j'ai pardonné à la fière Eudoxie.

APHROSINE

Ces travaux auxquels vous vous livrez sans relâche vous causent trop de fatigue, sire... Rien ne manque plus à votre gloire. Vos états sont tranquilles... Le temps du repos est venu pour vous.

PIERRE

Et bientôt je le sens, le temps du repos éternel... Mourir, mon Dieu!... Mourir à cinquante ans... avant d'avoir achevé la grande tâche, que je m'étais imposée... avant d'avoir réalisé le projet gigantesque que j'avais conçu et personne pour continuer mon œuvre...

APHROSINE

N'avez-vous pas désigné, pour vous succéder, l'Impératrice Catherine en attendant la majorité du fils d'Alexis?

PIERRE

Une femme et un enfant.

APHROSINE

Depuis longtemps vous souffrez, sire... vous vivez



longtemps encore. — Consentez à prendre du repos ; Vous avez fondé l'immortelle cité de Saint Petersbourg. Vous avez doté votre pays d'une armée disciplinée, d'une grande marine, vous avez créé des académies, des manufactures... Votre conscience doit être tranquille, vous n'avez failli à aucun de vos devoirs de législateur et de souverain.

## PIERRE

Et moi qui voulais placer le siège de mon empire à Constantinople, moi qui voulais subjuger mes deux frères rivaux, l'Angleterre et la France! qui donc, mon Dieu, accomplira ce rêve de mon ambition? Écoute, Aphrosine, sais-tu ce que je voulais faire de la Russie?... Une mer immense dont les flots débordent et qui devait fertiliser l'Europe; Un Océan si vaste qu'il devait engloutir le monde! (*Il prend un papier*) Tiens regarde, voilà ce que, dans mes longues nuits sans sommeil, j'avais rêvé pour la grandeur de la Russie. Constantinople et les Indes! celui qui y régnera sera le véritable souverain du monde, et je l'eusse été... Aphrosine! si le ciel n'eût paralysé trop tôt un bras qui devait porter un tel sceptre. (*Lisant*) Susciter des guerres continuelles aux Turcs et à la Perse, s'emparer de la Mer Noire, pénétrer jusqu'au Golfe Persique, et avancer jusqu'aux Indes, qui sont l'Entrepôt du Monde!

## APHROSINE

Pauvre prince! toujours sa folle ambition.

PIERRE, *continuant*

La Suède démembrée, la Perse vaincue, la Pologne subjuguée, la Turquie conquise, offrir à la France et à l'Autriche le partage de l'Univers. Si l'une d'elles accepte, se servir d'elle pour écraser l'autre; Si toutes

deux refusent, qu'elles s'épuisent toutes les deux! —  
Vois-tu, Aphrosine, voilà comment doit être et comme  
sera subjuguée l'Europe!... (*Brusquement*) Que se  
passe-t-il aujourd'hui à Moscou?

APHROSINE

Tout est calme, sire... Souffrez que pour distraire  
votre majesté, j'appelle auprès de vous le joyeux com-  
pagnon qui ramène parfois un sourire sur vos lèvres  
pâties...

PIERRE

Ton favori, car c'est toi qui l'a placé près de moi...  
Le drôle a quelquefois un certain esprit d'observation.  
Qu'il vienne... (*Aphrosine va faire un signe au fond*)  
Craindre toujours les flatteries des courtisans, et en être  
réduit à interroger un bouffon. Pauvre machine hu-  
maine, pourquoi Dieu te fit-il si faible, quand il a fait  
l'intelligence si forte!

## SCÈNE II

PIERRE, APHROSINE, VOLBERG

VOLBERG

Votre majesté a daigné me faire demander?

PIERRE

D'où viens-tu, drôle?

VOLBERG

Je viens de faire une promenade par la ville et de chercher des nouvelles pour vous égayer.

PIERRE

Et que fait-on par la ville?

VOLBERG

Moscou est fort gai aujourd'hui, beaucoup plus gai que le jour où certain capitaine des gardes me fit administrer vingt coups de knout sur les épaules... Mais patience... je lui rendrai cela...

PIERRE

Qu'elle est donc la cause de la gaieté des Moscovites?

VOLBERG

Ah! on voit bien que la main de fer de la maladie vous cloue au palais impérial, vous n'êtes plus le premier à savoir ce qui se passe autour de vous; Vos courtisans ont intérêt à ne rien vous apprendre.

PIERRE

Enfin, que se passe-t-il?

VOLBERG

Cela dépend des lieux... Des choses fort graves, et de folles bouffonneries...

PIERRE

Des choses graves, dis-tu... et je les ignore...

VOLBERG

Dans la ville, tout est gai... Votre ancien maître à écrire, le vieux Sotof, qui a, je crois quatre-vingts ans, a été marié ce matin à une vieille sorcière de son âge. C'était une singulière cérémonie, ma foi. Des vieillards décrépits menaient la mariée, tout habillée de blanc;

La musique était sur un char trainé par des ours qu'on piquait avec des pointes de fer et dont les hurlements formaient un accompagnement mélodieux. Les mariés ont été bénis par un vieil aveugle auquel on avait mis des lunettes... Le peuple que cette cérémonie réjouissait beaucoup n'a cessé de crier : Vive le Czar!...

PIERRE

Qu'on amuse le peuple, c'est bien!... Mais les choses graves dont tu parlais?

VOLBERG

Ceci se passe au Palais... et je crois que je ferais bien de me taire, car je n'attirerais pour vous servir de trop puissants ennemis.

PIERRE

Double traître! as-tu juré de me faire mourir d'impatience? Parle... je te l'ordonne...

VOLBERG

Aussi, c'est votre faute..... vous avez pleine et entière confiance en Menzikof, et Menzikof vous trompe.

PIERRE

Prends garde à ta langue... je n'aime pas les calomnies.

VOLBERG

Menzikof a bien su déterrer dans un misérable cabaret le frère de la Czarine, l'insignifiant Scavronski.... S'il avait eu du mérite, vous en auriez fait quelque chose; mais c'était un sot, et vous en avez fait un courlisan.

PIERRE

Insolent!

VOLBERG

Menzikof aurait tout aussi bien pu retrouver le mari de l'Impératrice, mais il a préféré vous faire croire à sa mort. Il a peut-être des raisons secrètes pour cela.

PIERRE

Oserais-tu supposer?

VOLBERG

Pauvres monarques, toujours trahis! Encore si Catherine, devant vous succéder, ménageait Menzikof pour en faire plus tard son premier ministre et son favori, il n'y aurait que demi mal, mais ce n'est pas tout.

PIERRE

Si tu dis un mot de plus touchant l'honneur de l'Impératrice, je te fais mourir sous le knout.

VOLBERG

Prince! si vous êtes un grand homme, vous êtes aussi un mari aveugle! Votre regard d'aigle embrasse le monde entier, et vous ne voyez pas ce qui se passa autour de vous, au sein même de votre foyer...

PIERRE

Où veux-tu en venir? Explique-toi...

VOLBERG

A Marienbourg, le Flamand Moëns de la Croix était sergent aux gardes. Après la guerre contre les Turcs, il est devenu capitaine. Depuis la mort du prince Alexis, Catherine en a fait son premier chambellan.

PIERRE

Après...

VOLBERG

Après... Eh! vive Dieu! Moëns est amoureux fou de la Czarine.

PIERRE

C'est impossible! C'est encore une invention de la cervelle maudite..

VOLBERG

Voici l'heure où l'Impératrice vient, chaque matin, prendre des nouvelles de votre santé; retirez-vous dans votre cabinet de travail; observez sans être aperçu.

PIERRE

Oui, car le doute est affreux! Catherine me trahir! Oh! ce serait infâme!

VOLBERG

Sire, si votre fidèle serviteur a pu vous inspirer un soupçon sans vous fournir une preuve, il rétracte une imprudente parole; disposez de son sort.

PIERRE

Une tête doit tomber aujourd'hui, si tu m'as trompé ce sera la tienne! (*A part*) S'il a dit vrai, malheur aux traitres! (*A Aphrosine*) Suis-moi, Aphrosine.

Pierre et Aphrosine sortent à gauche.

## SCÈNE III.

VOLBERG, *seul*

L'Empereur est malade et jaloux ; son humeur devient de plus en plus sombre... Prends garde, insolent Moens, l'heure de la vengeance approche... et toi, Catherine, malgré ton orgueil, je saurai te forcer à reconnaître ton véritable époux. Il faudra bien à mon tour que j'aie la richesse et les honneurs!

## SCÈNE IV

VOLBERG, CATHERINE, MOËNS.

CATHERINE, *à part*

Encore Volberg! Quel peut être son dessein? (*Haut*)  
Tu es seul...? où est l'Empereur?

VOLBERG

Sa Majesté est souffrante et ne quittera pas aujourd'hui ses appartemens.

CATHERINE

Et... Aphrosine?

VOLBERG

Aphrosine lui tient compagnie et le soigne... comme toujours.

CATHERINE

C'est bien, laissez-nous.... (*Le regardant s'éloigner*)  
Cet homme me fait toujours l'effet d'un spectre menaçant.

## SCÈNE V.

CATHERINE, MOENS

MOENS

L'Empereur ne peut plus se séparer de l'ancienne maîtresse de son fils; il a continuellement cette Aphrosine à ses côtés.

CATHERINE

Depuis la mort du prince Alexis, Pierre s'est singulièrement attaché à cette femme.... Il ne se plaît, pour ainsi dire, qu'avec elle... S'il est sombre, c'est elle qui



dissipe les nuages de son front; s'il est malheureux, c'est encore elle qui fait renaître la gaieté dans son cœur. S'il travaille, elle est près de lui; s'il souffre, il semble puiser le courage dans ses yeux. Oh! je crains l'influence de cette femme! Avec ce Volberg, une créature à elle, dont, Dieu sait pourquoi, elle a fait un bouffon, elle isole presque entièrement le Czar.... Croyez-moi, Moens, il y a là-dessous quelque machination sourde, quelque perfide combinaison.

MOENS

Bah! une courtisane et un fou!

CATHERINE

Raison de plus pour les craindre.... Déjà, parmi le peuple, d'affreuses calomnies se répandent; on m'accuse d'avoir poussé le Czar à répudier Eudoxie; on va jusqu'à dire que mes mains ont versé le poison destiné au malheureux Alexis.

MOENS

Mais la noblesse, les ministres, les généraux, tous les hommes dont l'opinion a quelque valeur en Russie, témoignent du contraire.

CATHERINE

On veut me perdre dans l'esprit du peuple.... moi, qui ai toujours demandé grâce pour ceux que l'implacable justice du Czar allait atteindre; moi, qui lui conseillais, hier encore, de laisser son empire au fils d'Alexis.

MOENS

Personne, plus que vous, n'est digne du pouvoir.

CATHERINE

Mon éclatante fortune a déjà trop étonné le monde.

Si, un jour, j'occupais seule le trône, on m'accuserait peut-être d'avoir hâté la mort du Czar.

MOENS

Pouvez-vous croire vos sujets aussi injustes! vous, si généreuse, si bonne...

CATHERINE

Combien j'enusse vécu plus heureuse dans une douce médiocrité.

MOENS

La grandeur n'a jamais altéré votre bonté naturelle. Moi-même, madame, n'est-ce point à vous que je dois tout?... Non contente d'avoir fait ma fortune, n'avez-vous pas voulu encore faire celle de ma sœur, que vous venez de nommer votredame d'atours et la gouvernante de votre maison.

CATHERINE

J'ai voulu récompenser le dévouement sans bornes dont vous m'avez donné tant de preuves, mon cher Moens. Je me souviens de Mariembourg, du temps où il vous était permis de m'aimer, et je vous sais gré d'avoir étouffé ce fol amour.

MOENS

Je l'ai renfermé, madame, mais étouffé, était-ce possible!

CATHERINE

Qu'importe, puisque nul à la cour n'a su le découvrir... C'est un secret que je suis seule à connaître....

MOENS

Et que j'emporterai dans la tombe... Si tout espoir m'est défendu, permettez-moi du moins de vous remercier à genoux... Permettez-moi, pour la première fois

de ma vie, et la dernière peut-être, de baiser en signe de reconnaissance cette main à laquelle je dois tout... jusqu'au bonheur de ma sœur...

Il s'agenouille et lui baise la main.

SCÈNE VI.

CATHERINE, MOENS, PIERRE, *au fond*,  
VOLBERG et APHROSINE.

PIERRE, *sombre, pâle, défait*  
Infâmes!

CATHERINE *effrayée*  
Ah!

MOENS  
Le Czar!

PIERRE  
Insensés! vous avez oublié Glébof!

CATHERINE  
Pierre!

MOENS  
Sire!

PIERRE  
Silence! Votre ingratitude vous rend indignes de tout pardon. (*Appelant*) Romanzof! (*Romanzof paraît*) Ar-

rêtez M. de Moens; qu'on le conduise au Kremlin, et que demain, sa tête tombe sous les fenêtres du palais.

ROMANZOF

M. de la Croix, votre épée.

MOENS

La voici! (*Au Czar*) Sire! les apparences m'accusent, et je me sou mets sans murmurer à votre souveraine volonté. Puisse le ciel vous faire connaître un jour que j'ai toujours été un fidèle sujet et un loyal serviteur.

PIERRE

Qu'on emmène cet homme.

## SCÈNE VII

PIERRE, CATHERINE, APHROSINE, VOLBERG.

CATHERINE

Pierre, vous vous abandonnez toujours à votre colère; vous suivez toujours votre première inspiration; vous avez tort. M. de Moens est innocent, je vous le jure, et vous déplorerez un jour sa mort, comme vous déplorerez aujourd'hui celle du prince Alexis.

PIERRE

Aurais-tu l'audace de te dire innocente?... toi!...

CATHERINE

Je ne m'abaisserai pas à me justifier en ce moment; j'attendrai que vous soyez plus calme.

PIERRE

Mort et sang! Mais tu ne vois donc pas que mon sang bouillonne; que ma tête est en feu. Imprudente! Mais tu risques la vie à me braver ainsi avec ton air calme et dédaigneux...

CATHERINE

Pierre, vous avez vaincu tous vos ennemis, n'apprendrez-vous donc jamais à vous vaincre vous-même?

PIERRE

Ah! c'est trop d'insolence, à la fin. Il est temps de courber le front, Catherine; as-tu donc oublié dans quelle condition je t'ai prise? (*Il prend un miroir*) Regarde cette glace de Venise, elle est brillante et polie.. (*Il la brise*) tu vois qu'il ne faut qu'un coup de ma main pour la faire rentrer dans la poussière dont elle est sortie. Je te traiterai comme cette glace.

CATHERINE

Eh bien! vous avez brisé ce qui faisait l'ornement de votre palais... Pensez-vous qu'il en devienne plus beau?

PIERRE *avançant sur elle le poing levé*

Misérable! (*Il pousse un cri*) Ah!... mes forces m'abandonnent... le sang m'étouffe... Aphrosine...

Il tombe entre les bras de Volberg et d'Aphrosine qui le placent sur le fauteuil.

APHROSINE

Sire! revenez à vous, rappelez vos esprits.

CATHERINE

Pierre! calmez-vous.

PIERRE

Ce n'est rien... une crise douloureuse... voilà tout.  
Aphrosine...

APHROSINE

Que voulez-vous, sire.

PIERRE

Là... dans mon cabinet, sur ma table de travail, tu  
trouveras une cassette en or... apporte-la... hâte-toi.

Aphrosine sort.

CATHERINE

Monseigneur, n'irritez pas vos souffrances.

PIERRE

Tais-toi... tu verras si je sais punir. (*Appelant*) Romanzof! (*Romanzof paraît*) Fais prévenir Menzikoï et  
les membres du Sénat; qu'ils viennent ici, près de moi,  
à l'instant même.APHROSINE *rentrant à gauche*

Sire! voici la cassette.

PIERRE

C'est bien. Oh! la fièvre me brûle!

APHROSINE

Buvez, sire!... ceci vous rafraîchira.

PIERRE *tirant un papier de la cassette*Ceci est mon testament. Je l'avais désignée, Catherine, pour me succéder. Ton indigne trahison me force à te punir. (*Le déchirant*) Que ta dernière espérance s'envole avec le dernier fragment de cet écrit... Si la mort prolonge de quelques heures le terme fatal, tu seras rasée et enfermée dans un cloître.

CATHERINE

Vous ne refuserez pas d'entendre ma justification.

PIERRE

Tais-toi! tais-toi! ton ingratitude me tue! Tu es pour moi comme un serpent venimeux qui me mordrait au cœur après l'avoir réchauffé dans mon sein.

ROMANZOF, *annonçant*

Monseigneur le prince Menzikof à la tête des membres du Sénat.

## SCÈNE VIII

PIERRE, CATHERINE, APHROSINE, VOLBERG,  
MENZIKOF, GALLITZIN, KOURAKIN,  
DOLGOROUKI, REZAN, NOBLES, etc., ROMANZOF

PIERRE

Messieurs, ma dernière heure approche.... comme souverain, comme législateur, je veux vous faire connaître ma dernière et suprême volonté. (*Prenant une plume et écrivant*) Ceci est mon testament, le dernier acte de ma souveraine puissance et de ma libre volonté. Rendez tout à... Grand Dieu... mon bras se raidit... ma main se glace... je ne puis plus écrire.

MENZIKOF

Sire! reprenez courage, le ciel vous conservera pour le bonheur de vos sujets,

PIERRE

Faites venir ma fille, la princesse Anne Pétrona.... que je lui dicte... Ah! ma tête se perd... mes idées se troublent... Non Dieu!... faut-il donc recommencer la guerre! Tant de fatigues endurées... tant de sang versé seront-ils inutiles.

MENZIKOF

Que dit-il?

CATHERINE

Il a le délire...

PIERRE, *d'une voix éclatante*

Charles XII! Pultava! Constantinople!! (*D'une voix sombre*) Catherine! Oh! Catherine!!!

APHROSINE

Sa main est glacée...

CATHERINE

Ah! messeigneurs, il est mort!

MENZIKOF

Mort!... c'est impossible...

GALLITZIN

Il n'est que trop vrai! sa grande âme a quitté sa dépouille mortelle...

MENZIKOF

Prince Gallitzin, annoncez au peuple Moscovite la mort de son Empereur, et faites sonner le glas funèbre.

Gallitzin sort.

CATHERINE

Mon Dieu! ayez pitié de nous!



**VOLBERG** couvrant *Pierre d'un manteau*

Allons, mettons-lui son manteau de voyage..... qui sait où il va maintenant.

**MENZIKOF**

Une coutume solennelle veut que le peuple soit appelé à baiser les mains de son souverain dès qu'il a cessé de vivre. Il faut faire transporter le Czar dans la salle du trône.

**CATHERINE**

Capitaine Romanzof, faites exécuter les ordres de monseigneur le prince Menzikof...

Quatre officiers enlèvent le fauteuil. Plusieurs gardes forment la haie. Tous les Courtisans se découvrent. Marche funèbre.

## SCENE IX

**CATHERINE, MENZIKOF, REZAN, VOLBERG,  
APHROSINE, DOLGOROUKI, SEIGNEURS,  
GARDES, etc**

**MENZIKOF**

Messeigneurs, le génie civilisateur de la Russie vient de remonter au ciel, c'est à nous de désigner son successeur.

APHROSINE

J'ai été jusqu'au dernier moment la confidente du Czar. Je jure devant Dieu et le grand St Yvan, que son intention était de rendre l'héritage au fils d'Alexis.

MENZIKOF

Et qui aura la régence en ces temps de troubles?

APHROSINE

Écoutez! la voix du peuple est la voix de Dieu!

CRIS AU DEHORS

Vive Catherine!

MENZIKOF

Le ciel parle... Messesseurs : Vive l'Impératrice!

TOUS

Vive l'Impératrice!

CATHERINE

Impératrice! moi!

MENZIKOF

Vous seule pouvez sauver l'Empire.

CATHERINE

Vous m'aidez à supporter ce fardeau, Menzikof... dès ce moment, je vous nomme premier ministre. Vous, Aphrosine, vous irez dire à la princesse Eudoxie qu'elle est libre. Volberg vous accompagnera et sortira de Russie pour se retirer à Marienbourg, où j'assurerai son avenir.

VOLBERG s'approchant

Catherine... un mot...

CATHERINE *bas*

Je n'ai rien oublié! Silence, ou tu mourras sous le knout. (*Haut*) Capitaine Romanzof, vous ferez mettre immédiatement en liberté M. Moens de la Croix!... (*A Menzikof*) Et nous, prince, n'oublions jamais que, sortis des rangs du peuple, c'est à nous d'assurer le bonheur des peuples de la Russie!!...

FIN